

1<sup>er</sup> TRIMESTRE 2020

# Ministry<sup>®</sup>

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

Enflammer cœurs et esprits grâce au

## POUVOIR DES HISTOIRES

Prédication et enseignement : défi pédagogique



# SOMMAIRE

4

## « Laissez-moi vous raconter une histoire » :

Le pouvoir transformateur de la prédication narrative

RICHARD DUERKSEN



3 | ÉDITORIAL



17 | LIVRE



21 | RÉVEIL ET RÉFORME

10

## Partager notre foi avec la génération milléniale :

la puissance de la narration

KLEBER D. GONÇALVES

14

## Les histoires changent des vies

AMY WHITSETT

18

## Revenez aux sources et ravivez votre église

RAMON J. CANALS

23

## Des sous-marins dangereux attaquent le cœur de l'Église

ALBERTO R. TIMM

22

## Paul à Athènes :

une étude de stratégie de communication

JEFF SCOGGINS

26

## « Ne restez jamais seul ! »

DAN TOWAR

## MINISTRY®

Revue internationale pour les pasteurs

12501 Old Columbia Pike,  
Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.

[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org)

[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)

Volume 12 Numéro 1 © 2020

RÉDACTEUR EN CHEF  
Pavel Goia

RÉDACTEUR ADJOINT  
Jeffrey O. Brown

RÉDACTEUR  
DE L'ÉDITION EN FRANÇAIS  
Bernard Sauvagnat

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :  
Sheryl Beck

RESPONSABLE FINANCIER ET DE  
FABRICATION :  
John Feezer IV

CONSEILLERS INTERNATIONAUX :  
Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet,  
Michael D. Collins, Daniel Devadhas,  
Carlos Hein,  
Patrick Johnson, Victor Kozakov,  
Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaru,  
Passmore Mulambo, Daniel Opoku-  
Boateng, Hector Sanchez, Branimir  
Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L.  
Williams, Ted N.C. Wilson.

PUBLICITÉ :  
[advertising@ministrymagazine.org](mailto:advertising@ministrymagazine.org)

COUVERTURE : 316 Creative,  
Dominique Gilson

MAQUETTE & CORRECTIONS :  
Dominique Gilson - France

**Ministry**  
**in Motion**

ANIMATEUR : Anthony Kent  
CO-ANIMATEUR : Ivan Williams

[www.MinistryinMotion.tv](http://www.MinistryinMotion.tv)

MINISTRY® EST PUBLIÉ CHAQUE MOIS DEPUIS  
1928 PAR L'ASSOCIATION PASTORALE DE LA  
CONFÉRENCE GÉNÉRALE DES ADVENTISTES DU  
SEPTIÈME JOUR®

SECRÉTAIRE : Jerry N. Page

ADJOINTS : Jonas Arrais, Jeffrey O. Brown, Robert  
Costa, Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.

CENTRE DE RESSOURCES PASTORALES  
COORDINATRICE :  
[www.ministerialassociation.org](http://www.ministerialassociation.org)

ABONNEMENTS ET CHANGEMENTS D'ADRESSE :  
[ministrysubscriptions@gc.adventist.org](mailto:ministrysubscriptions@gc.adventist.org);  
+1 301-680-6511;  
+1 301-680-6502 (fax)

TARIF :  
4 numéros pour le monde entier : 10 US\$.  
Pour commander, envoyer nom, adresse et  
règlement à :  
Ministry® Subscriptions,  
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.

ARTICLES : Nous accueillons les articles  
non sollicités. Avant de soumettre un article,  
merci de consulter les consignes de rédaction  
sur [www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org).

Merci d'envoyer vos textes par courrier  
électronique à :  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)  
ou à  
[bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)

IMPRIMÉ PAR LA PACIFIC PRESS® PUB.  
Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,  
ID 83687-3193.  
Port payé à Nampa, Idaho  
(ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.  
Adventiste®, Adventiste du septième  
jour®, et Ministry® sont des marques  
déposées de General Conference  
Corporation of Seventh-day  
Adventists®.

IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS



# C'est possible

Il y a dans la Bible un chapitre qui présente la liste des grandes célébrités de l'histoire biblique : Hébreux 11. Ce chapitre dit que toutes ces personnes ont gardé la foi jusqu'à leur mort et aspiré à une cité céleste, construite et établie par Dieu. Tous les grands noms sont présents. Ensuite, le chapitre mentionne des personnes dont les noms ne sont pas mentionnés, mais qui ont accompli des actes héroïques. Le texte les désigne comme ceux « dont le monde n'était pas digne... » (v. 38, NBS).

Je me suis donc demandé : qui sont ces personnes anonymes, courageuses et fidèles ? Je crois que je le sais. Ce sont des gens qui n'ont pas vécu sous les feux de la rampe. Elles n'ont peut-être pas eu de position élevée dans la société ni dans l'Église. Elles n'ont peut-être pas été reconnues publiquement en recevant des prix, mais leur influence a souvent été manifestée par une caractéristique exceptionnelle.

Robin Sharma nous dit qu'être un dirigeant n'implique pas simplement d'occuper un poste mais surtout d'avoir une influence, un impact, et d'être une source d'inspiration<sup>1</sup>. Ainsi, je dirais que ma sœur Anne a joué un rôle de dirigeant, mais en silence. Paul dit : « je fais une chose » (Ph 3.13, S21). Dans le cas d'Anne, cette « chose » était l'influence qu'elle exerçait par sa capacité de se soucier des autres.

Anne avait obtenu un diplôme en religion de Newbold College et était missionnaire à la léproserie de Masanga en Sierra Leone (Afrique de l'Ouest). Anne envoyait des cartes à tout le monde, pour toutes les occasions : anniversaires, Noël, Pâques. Lorsque les autres oubliaient, vous pouviez être sûrs qu'une carte arriverait d'Anne. Et pas n'importe quelle carte : exactement la bonne carte, sélectionnée d'une manière étrangement appropriée et avec un amour méticuleux. Même ma belle-mère aux Bermudes a reçu des cartes de vœux d'Anne, qui était en Angleterre. Qui donc envoie des cartes à la belle-mère de son frère ?

Anne se souciait de tout le monde. Elle écrivait des lettres qui montraient son amour et sa passion, et elle les envoyait de tous côtés. J'ai reçu une lettre du palais de Buckingham qui disait : « Le Duc et la Duchesse de Cambridge ont été extrêmement touchés par le cadeau bien pensé que vous avez si gentiment envoyé à l'occasion de la naissance de leur fils, le Prince George. » Un cadeau ? De ma part ? J'ai découvert qu'Anne leur avait envoyé une copie de notre livre sur l'art d'être parent<sup>2</sup>. Même la royauté ne pouvait échapper aux soins d'Anne.

Anne est décédée tragiquement il y a trois ans. La dernière carte qu'elle nous a destinée, une carte de Pâques,

portait le texte suivant : « Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra » (Jean 11.25, NBS). La carte est arrivée trois jours après son décès.

Mon intention n'est pas d'idolâtrer les gens à leur enterrement, mais Edward Kennedy dit de Robert F. Kennedy : « Mon frère n'a ni besoin d'être idéalisé, ni d'être dépeint d'une manière plus grande dans sa mort qu'il ne l'était dans sa vie, mais simplement qu'on se souvienne de lui comme un homme bon et honnête, qui voyait le mal et essayait de le corriger, qui voyait la souffrance et essayait d'apporter la guérison, qui vit la guerre et essaya de l'arrêter<sup>3</sup>. » C'est ici la « chose » que faisait un dirigeant politique. Mais qu'en est-il de certains dirigeants de l'Église adventiste du septième jour qui sont récemment décédés ? La « chose » de Don Schneider était son amour contagieux pour Jésus. La « chose » d'Harold Baptiste était son intégrité à toute épreuve<sup>4</sup>. La « chose » de Samuel DeShay était de transmettre de manière irrésistible son amour de la vie.

Lors des obsèques du D<sup>r</sup> DeShay, on a raconté une expérience de son service en mission. On lui a amené un patient à l'odeur repoussante. Le D<sup>r</sup> DeShay a demandé : « Lavez-vous lavé ? » « Oui », répondirent ceux qui l'avaient amené. « Nous l'avons lavé de la tête en descendant aussi loin que possible. » L'odeur était forte, alors le D<sup>r</sup> DeShay a demandé à un autre groupe : « Lavez-vous lavé ? » « Oui », dirent-ils. « Nous l'avons lavé des pieds en montant aussi loin que possible. » Le D<sup>r</sup> DeShay leur a alors rendu le patient en disant : « Maintenant, allez laver l'impossible. »

La nécrologie du D<sup>r</sup> DeShay déclarait : « Il nous quitte pour attendre le retour de Jésus-Christ, son épouse dévouée, Bernice [...] et d'une façon toute particulière, tout le continent africain. » Est-il possible d'influencer maintenant ce que les gens diront de vous plus tard ? Je le pense. Est-il possible qu'une personne influence une Église, une communauté, un pays, même un continent ? Jésus dit : « Pour les humains, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (Mt 19.26, NBS).



1. Voir Robin S. Sharma, *The Leader Who Had No Title*, New York, NY : Free Press, 2010.
2. Jeffrey et Pattiejean Brown, *A Guide to Parenting: On the Winning Team With Your Children*, Grantham, UK : Autumn House, 2003.
3. Edward M. Kennedy, « Address at the Public Memorial Service for Robert F. Kennedy », 8 juin 1968, Cathédrale St. Patrick, New York (NY) : <https://americanrhetoric.com/speeches/ekennedytributetorfk.html>.
4. Voir Walter Earl Fluker, ed., *The Stones That the Builders Rejected: The Development of Ethical Leadership from the Black Church Tradition*, Harrisburg, PA : Trinity Press International, 1998.

# « Laissez-moi vous raconter une histoire » :

## *Le pouvoir transformateur de la prédication narrative*

**Les histoires nous saisissent avec la ténacité de la colle, nous tiennent parfois des décennies et diffusent par intermittence des rappels qui recadrent nos valeurs personnelles.**

La « première » histoire est celle que Dieu a racontée à Adam lorsqu'il donnait un nom aux animaux. Comme pour toutes les meilleures histoires, le but était de révéler le caractère de Dieu.

« Comment tout cela est-il arrivé ? » demande Adam. « J'ai ordonné que cela existe », répond Dieu. « Vraiment ? Comment as-tu fait ? », demande Adam alors qu'ils sont assis ensemble près d'un troupeau de girafes venant de recevoir leur nom. « En fait, répond Dieu, Au commencement... » Et vous connaissez la suite de l'histoire.

Raconter des histoires c'est d'abord trouver un élément accrocheur. Pour cela il faut aimer les gens suffisamment pour les écouter - écouter leurs cœurs, leurs espoirs, leurs douleurs, leurs besoins, leur colère, leurs larmes de douleur et de joie. Si vous ne les écoutez pas, les histoires de vos prédications ne conviendront pas et ne contribueront pas à édifier votre assemblée. Alors que si vous les écoutez, vous saurez quand des cœurs brisés doivent être serrés dans les bras et des colères apaisées.

À mesure que vous écouterez les gens, des histoires naîtront dans votre cœur ; des récits qui reflèteront la vie de vos membres comme des histoires à raconter pour rapprocher de Dieu la famille que forme votre église. Des histoires qui les amèneront à croire que les Écritures parlent encore aujourd'hui comme elles le faisaient « à l'époque ».

Et si vous savez écouter, vos sermons se transformeront chaque semaine en une expérience partagée, répondant aux questions qui ont animé une discussion mouvementée des uns ou des autres à la table du petit-déjeuner, dans la salle de réunion, au bureau et sur les fauteuils du salon de coiffure. Les gens parlent, vous savez. Ils se racontent leurs vies - généralement des histoires sans Dieu. Votre ministère, vos prédications peuvent changer cela. Elles peuvent rendre Dieu si réel et si avenant qu'il deviendra l'essentiel de leurs histoires. Ryan Mathews et Watts Welker, deux conteurs d'entreprises, ont déclaré : « Bien avant la création des entreprises commerciales, les six mots les plus puissants, quelle que soit la langue, étaient : *Laissez-moi vous raconter une histoire* ». <sup>1</sup>



La prédication narrative n'ignore pas Dieu, la vérité, les doctrines ou le message biblique. Elle s'appuie sur tous ces éléments, les associe à des récits qui donnent du sens à ce que Dieu représente dans le monde où nous vivons. Les histoires illustrent les préceptes de la vérité, les recouvrent de peau et leur donnent le souffle de la vie. Demandez continuellement à votre Seigneur de vous révéler les histoires qu'il veut raconter. Sans cette relation personnelle entre Dieu et vous, prédicateur, les mots des prédications sonnent comme de fins débris qui virevoltent avec la poussière sur des âmes desséchées.

« L'homilétique » ou « l'homélie », ce sont des conversations, c'est l'enchantement des relations.<sup>2</sup>

J'avais l'habitude de demander : « Sur quel sujet devrais-je prêcher et comment devrais-je le faire ? » Puis, un professeur m'a dit que je ne prêchais que pour moi-même, pas pour les gens. Maintenant, je demande : « Comment cette assemblée écoute-t-elle et qu'est-ce qu'elle aimerait entendre ? » La vérité biblique est intemporelle. Mais la façon dont chaque génération écoute et s'approprie la vérité est très différente. Me demander comment les gens de mon église écoutent m'a obligé à remarquer comment ils vivent. Ils regardent leurs téléphones. Ils prennent mille photos. Ils regardent des vidéos et des films sur plusieurs plates-formes. Ils laissent la télévision allumée pendant les repas. Souvent, quatre ou cinq appareils fonctionnent en même temps et tous diffusent des images et des histoires plutôt que des faits.

Mon ami, le pasteur Morris Venden, m'a dit un jour que le succès d'une prédication réside dans les images laissées dans l'esprit des auditeurs. « Ils oublieront tes paroles, mais se souviendront des histoires. »

Dans « l'ancien temps », si on peut l'appeler ainsi, les gens semblaient satisfaits avec trois points clés et un poème. L'écoute ne fonctionne plus de cette façon. Et si, pensais-je, j'essayais de prêcher d'une manière qui correspondait à leur façon d'écouter ? Après avoir essayé pendant quatre décennies de prédications, j'ai constaté cinq raisons qui font de la prédication narrative une vraiment bonne idée.

## **Cinq bonnes raisons en faveur de la prédication narrative**

► **1. Du complexe au simple.** La narration prend des informations extrêmement complexes et les rend simples, compréhensibles et exploitables. Si les membres de mon église ont du mal à réagir face à la violence, à la méfiance et à l'exploitation dans la

société, je reviens au deuxième livre des Rois, chapitre 5, et à l'histoire d'Abigail, la petite fille israélite qui a choisi de prendre position pour Dieu dans la maison de Naaman. Elle a tenu bon en tant que fille de Dieu et, avant la fin de l'histoire, son choix règle un désaccord entre les nations. Une histoire simple comme celle-ci ouvre la voie à une conversation sur la manière d'être « enfants de Dieu » au sein de notre propre société.

► **2. De l'information au changement de vie.** La prédication narrative se glisse dans les cœurs et les esprits, et donne à Dieu un meilleur accès à l'âme. Des centaines de personnes m'ont dit : « Vous ne me connaissez pas, mais quand j'étais adolescent(e), vous avez prêché à mon école et vous avez raconté l'histoire d'Elie qui fuyait Jézabel. Cette histoire a changé ma vie et m'a donné une nouvelle manière de percevoir Dieu. J'y repense chaque fois que je me trouve dans une situation difficile. »

J'aurais pu prêcher un message en trois points sur la raison pour laquelle il est insensé de fuir les difficultés. J'aurais pu partager 12 textes qui prouvent que Dieu ne nous quitte jamais, même lorsque nous le quittons. J'aurais pu dire beaucoup de choses fondées sur des faits. Au lieu de cela, j'ai choisi de raconter l'histoire d'un Dieu d'amour qui a couru avec un prophète insensé jusqu'à l'amener au ciel. Comme le disait Calvin Miller, « la plupart des gens écoutent mieux des histoires que des gigas de vérités présentés selon une logique détaillée et convaincante ».<sup>3</sup>

► **3. De l'âge spécifique à l'âge neutre.** La prochaine fois que vous prêchez, observez si les enfants écoutent. J'ai découvert une vérité fascinante sur la prédication. Quand je raconte des histoires, tout le monde écoute. L'âge n'est pas un problème, sauf pour les personnes très âgées qui ont vraiment besoin d'une sieste tous les matins. Une bonne histoire, bien racontée, saisit les esprits et les cœurs, quel que soit leur âge. Si j'ai bien écouté, l'histoire que je raconte à ma congrégation aidera à clarifier les problèmes auxquels font face les professionnels de santé, aura un sens pour les adolescents amoureux, aidera les mères qui allaitent leur bébé et atteindra peut-être aussi les responsables de l'audiovisuel qui essaient de ne pas écouter pendant qu'ils travaillent.

Mais rappelez-vous : la prédication narrative n'est pas simplement « raconter une histoire. » C'est amener les gens à une relation avec Dieu.

Le prédicateur Harry Emerson Fosdick, il y a bien longtemps, en 1956, l'a bien dit : « Une bonne prédication est une opération technique par laquelle un fossé est comblé de manière à ce que les biens spirituels de

là ... soient transférés ici dans les vies personnelles... Il ne faut jamais manquer la possibilité que certaines vies soient transformées ».<sup>4</sup>

► **4. De la tête seule à la tête et au cœur.** Toute présentation conçue pour effectuer un changement de vie, nécessite un accès à la fois à l'esprit et au cœur. Vous ne pouvez pas gagner l'un sans l'autre. Paul le prédicateur l'avait bien compris. Après avoir décrit Jésus Créateur, Sauveur et Roi à venir dans les deux premiers chapitres de sa lettre aux Colossiens, il rassemble tous ces éléments dans le chapitre 3 : « Si donc vous vous êtes réveillés avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non pas à ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » (Col 3. 1-3, NBS).

Une histoire bien racontée convainc l'esprit de vérité, tout en faisant naître une espérance dans le cœur. Voici une autre façon d'expliquer ce qu'il advient de la prédication narrative. Pour les personnes qui utilisent le côté droit du cerveau, les émotions suscitées par une histoire intéressante permettent à la « vérité » de se glisser et de captiver à la fois l'esprit et le cœur. Les personnes qui utilisent le côté gauche du cerveau, quant à elles, se concentrent sur la « vérité » et découvrent soudainement que leur cœur s'est ouvert. Il faut les deux pour effectuer un changement de vie. Vous ne pouvez pas obtenir l'un sans l'autre.

« **Mon ami, le pasteur Morris Venden, m'a dit un jour que le succès d'une prédication réside dans les images laissées dans l'esprit des auditeurs. « Ils oublieront tes paroles, mais se souviendront des histoires. »**

► **5. De parler à, à discuter avec.** Une histoire bien racontée donne lieu à une écoute interactive. Lorsque tous les éléments sont réunis, il en résulte une compréhension et un impact. Les récits appellent une réaction. Les bonnes histoires m'amènent à faire partie de l'intrigue, émotionnellement impliqué dans la tension, la rupture, les défis, les opportunités et la résolution. Un sermon imagé amène les auditeurs à poser des questions, à rechercher plus d'informations, à avancer et à devenir partie intégrante de l'histoire à mesure que vous la racontez

Le meilleur récit établit une relation à trois voies entre le public, le narrateur et les personnages de l'histoire. Une histoire qui est bien racontée crée

quelque chose de nouveau à partir d'une expérience authentique. C'est l'une des formes de lien émotif les plus puissants parmi ceux qui existent.

L'une de mes histoires préférées est celle d'un jeune homme et d'une jeune femme qui m'ont raconté comment ils testaient Dieu sur la question de la dîme. C'étaient des motards consommateurs de drogues. Ils ont donné à Dieu 10% de leur allocation d'aide sociale pendant trois semaines. Mais Dieu ne leur a pas donné l'une des bénédictions promises dans Malachie 3. Ensuite, ils ont choisi de payer la dîme sur les revenus provenant de l'activité secondaire du conjoint. Ce n'était pas beaucoup, mais cette semaine là, les chiffres de l'entreprise ont doublé. La semaine suivante, ils ont encore doublé. Vous me suivez ? N'est-ce pas amusant de voir comment l'histoire vous « aspire » ? Vous réfléchissez à la façon dont vous devriez donner la dîme, mais maintenant, vous vous demandez comment le couple gère les augmentations.

Après environ 10 semaines d'activités où l'entreprise continuait à doubler ses chiffres, le couple a demandé à parler au pasteur.

« Pasteur, ont-ils dit, vous avez probablement remarqué le gros montant de dîme que nous avons donné. »

« Oui », répondit-il.

« Nous testions Dieu pour voir si votre prédication au sujet de la dîme était vraie, et nous avons appris que lorsque l'on donne à Dieu 10% de tout, il agit vraiment. Nous avons maintenant l'une des plus grandes entreprises de marijuana de la région. »

C'est une belle histoire, et quand j'arrive à la partie qui parle de « marijuana », tout le monde est très attentif. Ensuite, nous entamons une conversation entièrement interactive sur la dîme et sur la raison pour laquelle Dieu peut bénir, même une entreprise de marijuana. Bien sûr, Dieu n'encourage ni ne favorise la consommation de drogue, mais il est incroyablement doué pour toucher les gens là où ils se trouvent.

### Quelles histoires devrais-je raconter ?

Nous avons expliqué pourquoi les sermons narratifs sont une bonne idée. Regardons quels types d'histoires vous pouvez utiliser. Même si toutes les catégories sont utiles, rappelez-vous que chaque grande prédication est une galerie où un seul portrait est exposé : celui de Jésus-Christ.

Un de mes auteurs préférés, Ken Gire, donne un aperçu de la relation entre Dieu et ses disciples, une relation que les pasteurs feraient bien de se rappeler chaque fois qu'ils s'assoient pour préparer un message ou se lèvent sur l'estrade pour en prêcher un. « La vie chrétienne consiste à suivre l'exemple du Christ, et non pas au Christ de suivre le nôtre. »

« Il ne nous a pas demandé d'écrire la partition de la musique ou de descriptif de la chorégraphie. Il nous demande simplement de prendre sa main et de le suivre. »<sup>5</sup>

Jésus, le plus grand narrateur de tous les temps, avait une approche unique de la communication narrative. Il a raconté des histoires pour que les gens ne comprennent pas le message qu'il véhiculait (voir Luc 8.10). Puis, autour d'un feu de camp, le soir, il expliquait les histoires à ses plus proches disciples afin qu'ils puissent les expliquer aux gens - et à nous. Il savait que s'il venait à exposer clairement les faits de son message, son ministère prendrait fin avant qu'il ait pu terminer son enseignement. Pour que ce message pénétre lentement et reste dans l'esprit de ses auditeurs, Jésus a utilisé des histoires, des paraboles et des récits qui disaient la vérité plus efficacement que s'il présentait trois arguments pour finalement être lapidé.

Jésus n'a pas simplement raconté des paraboles. Il a raconté des histoires de la Torah, a fait référence à des informations parues dans la presse de l'époque, a raconté comment un fermier voisin plantait dans son champ et a illustré la grandeur de la foi avec un petit grain de moutarde. Le maître du *leadership*, Stephen Denning, fournit un menu pratique composé de plusieurs types d'histoires que les dirigeants peuvent utiliser. Je l'ai adapté en sept points qui devraient figurer dans votre livre de recettes de prédications.

## Sept styles d'histoire pour un message efficace

► **1. Des histoires pour engendrer un changement de vie.** Les histoires qui changent la vie proviennent généralement d'un événement récent et pertinent et incluent un héros auquel les auditeurs peuvent s'identifier. Elles ont une fin authentique et heureuse avec un changement mis en œuvre avec succès. Un récit de changement de vie fournit un modèle qui peut être suivi. (Voir, par exemple, l'histoire « Le camion rouge des pompiers » sur [MinistryMagazine.org/stories](http://MinistryMagazine.org/stories).\*)

► **2. Des histoires pour dire qui nous sommes.** Un témoignage personnel convient bien ici. Ces histoires fournissent des images authentiques de la vie réelle avec humour et douleur. Elles incluent également l'apprentissage personnel et le changement de comportement. (Voir, par exemple, l'histoire « La prière espagnole » dans [MinistryMagazine.org/stories](http://MinistryMagazine.org/stories).\*)

► **3. Des histoires pour expliquer l'Église.** Celles-ci incluent des histoires merveilleuses de pionniers et de missionnaires de l'Église primitive et des histoires sur la croissance de votre congrégation. Connaître notre histoire nous aide à avancer, avec Dieu, vers un avenir meilleur. (Voir, par exemple, l'article « Les oranges du pasteur Anderson » dans [MinistryMagazine.org/stories](http://MinistryMagazine.org/stories).\*)

► **4. Des histoires pour transmettre des valeurs.** Les histoires centrées sur les valeurs aident tout le monde à comprendre comment vivent les chrétiens. Elles expliquent pourquoi nous nous soucions des pauvres, de l'égalité raciale et de l'aide aux enfants.

Ce type d'histoire montre de quelle façon notre engagement envers l'honnêteté, la gentillesse, la compassion, l'humilité et l'amour se manifeste dans la manière dont nous traitons les gens au quotidien. Beaucoup d'histoires connues et axées sur les valeurs, comme le bon Samaritain, proviennent des Écritures, mais la vie quotidienne dans votre communauté est également une riche source commune d'illustrations. (Voir, par exemple, l'histoire « Quand Chiquita nettoie la chambre d'un patient » dans [MinistryMagazine.org/stories](http://MinistryMagazine.org/stories).\*)

## « Et si, pensais-je, j'essayais de prêcher d'une manière qui correspond à leur façon d'écouter ? »

► **5. Des histoires pour nous amener à travailler ensemble.** Vivre en tant que famille spirituelle au sein d'une communauté laïque est un combat constant entre « le bien » et « le mal ». Malheureusement, le combat est souvent source de discorde entre l'église et le monde ; entre les membres de la famille qui préfèrent les longues prières et ceux qui préfèrent les requêtes brèves. Ou décider d'un repas en commun ou non. Ou bien de mettre un tapis vert au lieu du tapis orange usé que quelqu'un a installé en 1962. Il y a toujours des causes de division.

Des histoires soigneusement choisies peuvent changer le récit et contribuer à l'unité, en particulier si l'histoire contient suffisamment d'humour pour nous aider à voir à quel point cette bataille est devenue folle. Choisissez des histoires qui soulignent la valeur de la collaboration. Surtout, choisissez des récits qui commencent par une histoire de famille, une occasion propice où la narration commence à couler librement et où le rire libère les cœurs. (Voir, par exemple, l'histoire « Timmy et le camion de ciment » dans [MinistryMagazine.org/stories](http://MinistryMagazine.org/stories).\*)

► **6. Des histoires pour partager la vérité.** « Dieu vous aime même lorsque vous faites quelque chose qui n'est pas correct. » C'est une déclaration véridique et crédible. Cependant, cela devient une vérité vivante lorsque vous racontez l'histoire du fils prodigue ou lorsque vous racontez l'histoire du bébé du roi David et de Bethsabée. Les histoires rendent les doctrines évidentes.

\* Toutes les histoires proposées sur [MinistryMagazine.org/stories](http://MinistryMagazine.org/stories) sont en anglais.



Il y a un moment crucial au sujet de l'éternité dans le chapitre 3 du livre de Jean. C'est le soir. Jésus est engagé dans une conversation profonde avec un enquêteur du Sanhédrin. La conversation dévie subitement vers une discussion sur l'eau, le baptême, la nouvelle naissance et le vent. Nicodème l'inquisiteur, « l'enquêteur » qui est venu « vérifier » qui était ce nouveau Messie, arrête le Maître au milieu d'une phrase pour lui poser une question qui n'est même pas prévue dans l'entretien :

« Pourquoi es-tu ici ? »

« Nico, répond Jésus en souriant et en plaçant sa main sur l'épaule du pharisien. Un jour, mon père et moi avons regardé la Terre, et nous t'avons remarqué, ici même à Jérusalem. Papa t'a pointé du doigt et a dit : " J'aime vraiment cet homme ". Puis il s'est tourné vers moi et a demandé : " Mon fils, est-ce que tu serais prêt à descendre sur terre, à trouver Nicodème et à lui montrer à quel point nous l'aimons, afin que lui aussi tombe amoureux de nous ? Ce serait tellement bien de l'avoir ici avec nous plutôt qu'il soit perdu là-bas sur la terre ". »

Il y eut un moment de silence, brisé par une voix basse qui demanda, « Pour moi ? »

« Oui, Nico. Pour toi. Et pour tous ceux qui voudraient venir avec nous. »

► **7. Des histoires pour guider les gens vers l'avenir.** Mon grand-père a eu un rêve en 1967. Grand-mère était récemment décédée et il avait désespérément envie de mourir aussi. « Être seul est trop dur », murmurait-il. Dans son rêve, grand-père se tenait au bord d'une large rivière avec beaucoup de courant. L'eau était boueuse, tourbillonnant dangereusement entre des rochers plantés sur un fond instable. De l'autre côté, il pouvait voir des champs de maïs de haute taille, chaque lourde tige contenant de multiples épis. Les oiseaux chantaient. Les chevaux hennissaient joyeusement. Les familles riaient et jouaient à des jeux sur une épaisse herbe verte. Tout respirait l'atmosphère du ciel.

Un ange s'approcha de grand-papa, vit les larmes sur ses joues et lui demanda s'il aimerait aller de l'autre côté.

« Oui, s'il te plaît. Maintenant ! »

« L'eau est profonde et dangereuse, a prévenu l'ange. Tiens, attrape cette corde, et tout ira bien pour ta traversée. »

Grand-papa saisit la corde et se jeta à l'eau. La rivière était agitée et profonde. Le courant beaucoup plus rapide que prévu. Il s'accrochait et sentait parfois que la corde le tirait. Après ce qui lui sembla être la durée de toute une vie, ses pieds touchèrent enfin la terre ferme.

Il sauta sur le rivage, tenant toujours fermement la corde qui avait été son salut. Lorsqu'il baissa les yeux, il vit que la corde ne faisait qu'un mètre de long. Juste assez longue pour qu'il pense s'y tenir hors de l'eau. Juste assez longue pour que la foi fasse son travail.

Beaucoup de membres de votre famille d'église sont seuls, découragés, en colère et avides de quelque chose de meilleur. Vos histoires peuvent les aider à voir les solutions de Dieu comme « quelque chose de meilleur ». Vos histoires, modernes et tirées de la Bible, peuvent inonder leurs vies de la lumière de l'espérance.

## « Puis-je apprendre à raconter de belles histoires ? »

Oui, vous pouvez apprendre à raconter de belles histoires. Mais voici quelques conseils. Arthur Gordon, auteur et rédacteur en chef, explique aux gens comment rédiger des histoires : « À moins que l'auditeur ait un sens inné du dramatique, une oreille naturelle pour les mots, une capacité de penser assez clairement, la persistance d'un cheval et la ténacité d'un crocodile, vous perdez probablement votre temps. »<sup>6</sup> Bien que je ne sois pas d'accord avec sa conclusion, je dois avouer qu'il a plusieurs points positifs, notamment celui concernant le crocodile.

Voici un autre conseil du même auteur : « Il n'existe aucune formule à toute épreuve pour l'écriture de courts récits... »

« ...Si vous avez déjà eu l'envie d'essayer cette entreprise folle, vous devez vous rappeler quelques points. Dans la plupart des cas, une histoire a besoin d'un personnage principal attrayant, sur lequel le lecteur se concentre et auquel il s'identifie. Ce personnage devrait entrer dans l'histoire au point A avec une sorte de moins (un problème, une peur, une menace, un danger, une relation brisée) et le laisser au point Z avec un plus (un problème résolu, un danger éliminé, un objectif acquis, une relation guérie). Entre le point A et le point Z, il devrait y avoir une complication croissante, un suspense progressif, et enfin un point de résolution logique et crédible où les choses se redressent. À moins que tout cela ne soit rétabli, le lecteur sera mécontent, voire trahi. »<sup>7</sup>

## VOICI QUELQUES CONSEILS :

### ► 1. UTILISEZ DES MOTS SIMPLES.

Les mots simples sont préférables, surtout pour les narrateurs débutants. Un langage fleuri, des adjectifs multiples et des descriptions méticuleuses sont plutôt un obstacle qu'une aide. Imaginez que vous parlez à un adolescent de 12 ans. Cela élimine tous les mots de plus de trois syllabes (le mot « salut » dans le contexte biblique convient toujours) et vous oblige à utiliser des descriptions simples. Étonnamment, lorsque vous orientez votre message vers les jeunes de 12 ans, tout le monde écoute.



## ► 2. LISEZ AVEC ASSIDUITÉ.

Lisez pour voir comment les autres écrivent des histoires. Lisez pour trouver des mots que vous n'avez jamais utilisés. Lisez de bonnes histoires comme celle du «bon Samaritain», des histoires du monde politique, des biographies de gens formidables. Lisez ce que vos membres lisent pour que vos récits les aident à résoudre les énigmes.

## ► 3. REGARDEZ DES IMAGES EN MOUVEMENT.

Inscrivez-vous à un service vidéo chrétien comme Igniter.com. Ces gens sont des narrateurs experts. Regardez les actualités, les émissions spéciales de *National Geographic* sur Dieu ; regardez les mêmes vidéos que vos membres pour pouvoir en parler avec eux. Bien que le diable utilise la vidéo pour capturer nos esprits et nos émotions, Dieu est également un producteur assez étonnant.

## ► 4. CHOISISSEZ DES PHRASES DESCRIPTIVES.

Commencez, avec précaution, à utiliser certaines des « phrases violettes » que vous avez découvertes en lisant et en regardant. Ces expressions, des chaînes de perles que les narrateurs utilisent pour expliquer les images, clarifieront les émotions, attireront les auditeurs plus en profondeur dans votre histoire et procureront ces moments qui graveront l'histoire dans chaque cœur, tels que :

- « Son visage était marqué de mille sourires dont il se souvenait. »
- « Son chant a amené les rossignols à se mettre à genoux. »

## ► 5. ÉTABLISSEZ DES LIENS AVEC CE QUI EST FAMILIER.

Votre histoire rassemblera le plus de croyants possible si elle relie les auditeurs avec une histoire encore plus grande qu'ils connaissent déjà. Où puis-je trouver de bonnes histoires ? La plupart des récits bibliques vous donnent les bases : un personnage crédible, un problème, beaucoup de complexité, une solution et une célébration. Pensez à Jonas et à sa peur de faire la volonté de Dieu. Ou à la veuve de Sarepta, que Dieu « prépara » pour s'occuper d'Elie. Ou, à un de mes préférés, le boiteux au bord de la piscine de Béthesda que Jésus guérit le jour du sabbat, puis emmena transportant son lit, escorté d'une cohorte de pharisiens attachés au maintien de l'ordre. Raconter des histoires bibliques est presque trop facile. Ensuite, il y a les histoires dont vous vous « emparez » chaque semaine.

N'oubliez pas que les sermons narratifs nécessitent une bonne écoute constante !

Nourrissez-vous au quotidien :

- Lisez le journal du matin, en version papier ou en ligne.
- Partagez une étude biblique et un petit-déjeuner avec trois bons amis tous les jeudis.

- Lisez des magazines chrétiens, tels que *Adventist World*, d'autres types de publications, tels que *National Geographic*, et les multiples courriers de sollicitations que vous recevez d'organismes humanitaires au budget important. Ils sont tous des trésors d'histoires.
- Écoutez les nouvelles à la radio dans votre voiture.
- Rendez visite aux travailleurs sociaux de la banque alimentaire communautaire.

Vous comprenez ? Les meilleures histoires ont tendance à vous bousculer et à vous saisir pendant que vous accomplissez l'œuvre de Dieu. De plus, gardez à l'esprit les points suivants :

- Votre famille peut être une source d'histoires pour vos prédications, mais soyez prudents.
- Les informations de vos sessions d'aide et d'écoute pastorales sont également interdites, même si vous les dissimulez bien.
- Vos histoires ne doivent jamais être racontées dans le but de paraître. Seul Dieu peut être le héros.
- Faites toujours référence à la source de vos histoires.

## Comment saurai-je si ma prédication narrative fonctionne ?

Une vieille chanson le dit bien : « Le monde saura que nous sommes chrétiens par l'amour dont nos actes sont empreints. » Si vous investissez d'abord dans l'écoute de la voix de Dieu et démontrez ensuite à quel point vous aimez écouter vos membres d'église, Dieu vous guidera pour raconter des histoires qui touchent leurs besoins et leur donnent de l'espoir. Cette espérance viendra dans la joie et donnera une énergie profonde qui imprégnera l'église d'appréciation, de recherche et d'allégresse.

La prédication remplie de sens est fondée sur la prière et la puissance du Saint-Esprit. Ces deux éléments, combinés avec une égale détermination et humilité, constituent une voix sûre pour que l'amour de Dieu gagne même le cœur le mieux armé. Vous serez connu comme l'un des troubadours de Dieu, l'un des conteurs du village, une voix dans l'ombre du feu de camp. C'est un bon moyen de se souvenir de vous, en tant que conteur d'histoires. Un bon narrateur.



1. Ryan Mathews and Watts Wacker, *What's Your Story? Storytelling to Move Markets, Audiences, People, and Brands*. Upper Saddle River, NJ : FT Press, 2007, p. 1.
2. Calvin Miller, *The Sermon Maker: Tales of a Transformed Preacher*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2002, p. 14.
3. Miller, *Sermon Maker*, p. 8.
4. Miller, *Sermon Maker*, p. 44.
5. Ken Gire, *The Divine Embrace*. Wheaton, IL: Tyndale House, 2003, p. 89.
6. Arthur Gordon, *Through Many Windows*. Grand Rapids, MI: Fleming H. Revell, 1983, p. 137, 138.
7. Gordon, *Through Many Windows*, p. 138.

# Partager notre foi avec la génération millénaire\* :

## La puissance de la narration

« Nico ! As-tu vu mon écouteurs ? » demandai-je à mon fils tandis que je me préparais pour mon voyage de travail. J'avais accompli le rituel habituel d'empaquetage de mon unique sac de voyage, je cherchais les deux derniers articles indispensables : l'oreiller pour mon cou et le casque - écouteur et supprimeur de bruit - mes compagnons de longue date pour les vols de longue durée.

« Non papa. Je n'ai aucune idée de l'endroit où ils pourraient se trouver », répondit Nico. Je ne pouvais les trouver et je devais partir immédiatement pour l'aéroport.

En route pour l'aéroport, une image a fait irruption dans mon esprit. Sur mon vol de retour la semaine précédente, j'avais placé mon écouteur dans la pochette arrière du siège devant moi ; et oui, je l'avais oublié.

Partant du même aéroport, lorsque j'y suis arrivé, j'ai appelé le service des objets trouvés. J'ai raconté mon infortune à la femme qui était à l'autre extrémité de la ligne.

« Aviez-vous votre nom sur votre écouteur ? », m'a-t-elle demandé. « Non », ai-je répondu. « Tout ce que nous avons de non identifié a été envoyé à la centrale de Houston, cela fait deux jours. Je suis désolée, mais c'est maintenant impossible de trouver votre écouteur. Bonne journée, monsieur. »

Avait-elle besoin de dire impossible ?, me suis-je demandé. J'ai composé le numéro réservé aux voyageurs fréquents avec la naïve espérance qu'un aimable employé répondrait. Quelqu'un décrocha. Après lui avoir

raconté toute l'histoire, y compris la composante « impossible » que je venais juste d'entendre, il me dit de patienter.

J'étais debout dans le couloir, dans l'aire de livraison des bagages, écoutant maintenant ce qui me semblait *Rhapsody in Blue*. Deux fois en entier!

Juste au moment où j'allais abandonner, le représentant de la compagnie aérienne me demanda « Mr. Gonçalves, quelle est la couleur de votre écouteur ? »

« Noir ! », ai-je répondu sans hésitation.

« Je regrette, mais les seuls que j'ai pu localiser dans le système sont gris foncés... »

« Bien, le mien était un genre de noir. Mais pas tout à fait noir. J'ai alors vite mentionné que tout ce dont j'étais réellement certain concernant l'apparence de mon écouteur, c'est qu'il avait de grosses lettres R et L de couleur bleu à l'intérieur des oreillettes. »

« Attendez un instant ». J'ai alors entendu le son typique et rapide du clavier que le personnel des aéroports manie avec tant de dextérité.

« Où êtes-vous maintenant ? », s'enquit-elle.

« Devant le service des objets trouvés, dans le secteur de livraison des bagages. Je pense avoir trouvé votre écouteur. S'il vous plait, ne vous déplacez pas. Un employé de la compagnie vous y retrouve. »

N'en croyant presque pas mes oreilles, je m'exclamai « Oh ! Merci beaucoup pour votre aide ». Et alors, j'ai raccroché. À mon grand désespoir, deux secondes et demie plus tard, j'ai réalisé que je ne lui avais demandé ni son nom ni celui de l'employé supposé me rencontrer.





Qu'ai-je donc fait ? Je suis resté exactement là où je me trouvais – attendant quelqu'un que je n'avais jamais vu de ma vie, qui, à son tour, n'avait aucune indication de qui j'étais.

Je vis alors, à distance, une femme en uniforme bleu marine, venant droit en ma direction avec quelque chose de bleu – désolé, gris foncé – sous son bras. Elle m'approcha avec un sourire et me demanda : « Êtes-vous monsieur Gonçalves ? » Je répondis, « Oui, c'est bien moi ! »

« C'est à vous, a-t-elle dit, me tendant l'écouteur. Je ne sais vraiment pas comment nous avons pu retrouver le propriétaire d'un objet de ce genre sans identification. Ça c'est vraiment quelque chose de spécial ! »

C'était certain ! C'était mon écouteur tant aimé. Et me voilà me sentant comme si j'emportais la centième brebis entre mes mains, prêt à appeler les membres de ma famille à la maison et à leur dire : « Réjouissez-vous avec moi. J'ai retrouvé mon écouteur. »

Maintenant, laissez-moi vous poser quelques questions ? En lisant mon bref récit d'une situation réelle, vous êtes-vous représenté la plupart des scènes alors que je les décrivais ? Vous êtes-vous rappelé de situations similaires que vous avez vécues personnellement ? Étiez-vous intéressés à savoir si mon histoire aboutirait à ma satisfaction ?

Si vous aviez eu l'une de ces émotions ou réactions, c'est que vous avez été captivé par la puissance de la narration.

## La narration à travers l'histoire

À travers l'histoire de l'humanité, l'usage de récits ou histoires a été l'un des éléments les plus cruciaux dans notre effort de façonner la vie. Nous avons utilisé des histoires pour exprimer notre manière de nous concevoir nous-mêmes. De plus, nous envisageons la narration comme un processus de communication profondément lié avec notre passé, notre présent, notre avenir.

C'est l'une des principales raisons pour lesquelles, pendant quelques centaines d'années, la culture occidentale s'est développée en se greffant sur les traditions chrétiennes, guidée par les interventions divines dans l'histoire humaine comme le décrivent les histoires bibliques. Mais ce n'est plus le cas maintenant.

Avec l'émergence de la vision sécularisée du monde, les narrations historiques – y compris celles consignées dans la bible – ont dramatiquement perdu leur importance pour donner du sens à la vie des gens. La sécularisation des narrations historiques a d'autres conséquences perturbantes dans des contextes culturels postchrétiens. Aux yeux de plusieurs, il semble que nous ne disposons plus d'une base narrative capable d'expliquer chaque aspect de la vie humaine. Au contraire, plusieurs affirment qu'il n'existe que d'innombrables récits contradictoires, dont aucun n'est plus valide que les autres.

Cependant, le sens aigu de la curiosité des humains, leur besoin personnel profond de signification et leur désir de comprendre les grandes questions de la vie ont ouvert la porte à de nouvelles opportunités d'employer la narration comme méthode efficace pour partager l'Évangile éternel avec la génération millénaire. Pourquoi ? Parce que la vie en elle-même est un drame ou un récit où l'un des problèmes majeurs, spécialement pour les plus jeunes, est de se définir une identité et de trouver un but à l'existence. Les gens ont besoin d'être fiers de leur vie, de se sentir importants. Ils ont besoin d'être en relation avec les autres et d'être personnellement touché au plus profond de leur cœur. Les histoires peuvent faire tout cela. C'est pourquoi, une fois encore, nous devons nous tourner vers l'importance et la puissance de la narration.<sup>1</sup>

## La science de la narration

Des études scientifiques confirment que la narration est l'un des instruments fondamentaux de la pensée humaine qui détient le pouvoir d'engager nos esprits, spécialement parce que notre existence est organisée dans le temps en histoires. En d'autres termes, la narration est une nécessité humaine. Une partie de qui nous sommes dépend des histoires que nous écoutons ou racontons.

Des découvertes neurobiologiques sur la narration vont même plus loin et nous aident à comprendre sa puissance et son importance dans nos vies. Un neurotransmetteur chimique appelé ocytocine est le meneur de jeu dans ce processus. Cette puissante hormone régularise l'interaction sociale, la reproduction sexuelle, joue un rôle majeur dans le travail et l'allaitement. Nos corps la produisent lorsque nous sommes dans des situations où la confiance, l'amabilité ou l'empathie sont ressenties. Il en résulte qu'elle renforce notre capacité à ressentir les émotions et les

sentiments des autres. Par exemple, lorsque nous prenons dans nos bras ou que nous embrassons quelqu'un que nous aimons, notre niveau d'ocytocine augmente. Mais, quelle relation entre l'ocytocine et la narration ? Une étude conduite par le Dr. Paul J. Zak, financée par le Ministère de la Défense des États-Unis a trouvé un moyen de s'emparer du système d'ocytocine pour pousser les gens à coopérer entre eux.<sup>2</sup> L'équipe de Dr. Zak a testé comment des histoires présentées en vidéo plutôt qu'en direct, pourraient forcer le cerveau à produire de l'ocytocine. En prélevant des échantillons sanguins avant et après « l'expérience narrative », ils ont découvert que des récits concernant des personnes ont, de manière stable, provoqué la synthèse de l'ocytocine. En plus, cette même étude a révélé que le niveau d'ocytocine produit par le cerveau permettait de prévoir la disposition d'un individu à s'engager dans des actions solidaires ou sa motivation à financer une institution caritative associée à l'histoire regardée. Des études subséquentes ont montré que pour stimuler le désir d'aider les autres dans leurs besoins, une histoire appropriée doit d'abord maintenir l'attention en créant des tensions intentionnelles dans la narration. Si l'attention de l'auditoire est captée, l'auditoire éprouvera, d'une certaine manière, les mêmes émotions que les personnages du récit, et désirera vraisemblablement encourager les sentiments et les comportements dont ils viennent d'être les témoins.

Dans une autre étude, Jennifer Aaker, professeur de Marketing à l'Université Stanford, a découvert que « les histoires sont jusqu'à vingt-deux fois plus mémorables que les faits en eux seuls. »<sup>3</sup> L'expérience a accordé une minute à un groupe d'étudiants de Stanford pour présenter un argument persuasif. En moyenne, ils ont inclus 2,5 % de statistiques dans leur présentation. Seul 1 sur 10 a raconté une histoire. Le résultat ? Seuls 5 % des participants se sont souvenus de quelques statistiques. Alors que 60 % des participants se sont souvenus des histoires racontées.

Il est difficile de nier que les bonnes histoires collent à notre cerveau.

## L'art de raconter

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, études après études confirment ce que nous savons instinctivement depuis des millénaires : les histoires ont, sur nous, une puissante influence. Mais, qu'est-ce qu'une histoire ? Différentes définitions abondent. Certains l'envisagent comme une expérience, un voyage, une situation où se mêlent tensions et conflits. Annette Simmons regarde une histoire comme « une expérience réimaginée racontée avec assez de détails et d'émotions pour susciter la perception de la réalité dans l'imagination de vos auditeurs. »<sup>4</sup> Mais, comment exactement une histoire peut-elle être une

bonne histoire en réalité ? Le communicateur Rob Biesenbach voit **six caractéristiques clés d'une histoire influente**.

- ▶ **1. Les bonnes histoires touchent nos émotions.** D'une certaine manière, elles ont la capacité de capter et de changer nos sentiments. Les histoires fascinantes suscitent spontanément de l'empathie chez leurs auditeurs.
- ▶ **2. Les bonnes histoires mettent un visage sur un problème.** Lorsque nous pouvons associer une idée, une initiative, un rêve, ou une vision à un personnage attrayant, la probabilité que le message nous atteigne est beaucoup plus grande.
- ▶ **3. Les bonnes histoires sont liées à notre humanité.** Les grands récits nous aident à nous rapprocher les uns des autres de manière insoupçonnées. Pourquoi ? Parce qu'elles révèlent nos similarités, même au sein de nos différences.
- ▶ **4. Les bonnes histoires montrent qui nous sommes.** Notre narration nous fournit souvent l'occasion de comprendre qui nous sommes et d'identifier notre vrai système de valeurs ; quelque chose de spécialement important pour ceux qui occupent des postes de direction. Les gens veulent être dirigés par ceux en qui ils peuvent avoir confiance.
- ▶ **5. Les bonnes histoires relèvent l'enjeu.** Les bonnes histoires ont la faculté de nous détacher de la routine quotidienne, de l'ordinaire et réveillent la conscience en lui donnant un sens plus élevé des valeurs universelles que nous partageons.
- ▶ **6. Les bonnes histoires « montrent » et ne se contentent pas de « dire » quoi faire.** Il est toujours plus sécurisant et mieux de démontrer qui nous sommes et ce que nous croyons au lieu de parler aux autres avec des sous-entendus.

Un autre aspect important de l'art de conter concerne la structure que nos récits devraient suivre. Il est généralement admis qu'une histoire engageante doit avoir un commencement (cadre ou contexte, scène ou personnages), une intrigue (débat, problème ou conflit), et une fin (la solution, résolution ou réponse). Habituellement, les histoires suivent ce modèle ; mais elles impliquent aussi beaucoup plus que cette simple approche de base. Néanmoins, en un mot, la meilleure structure pour un récit irrésistible s'articule autour d'un obstacle auquel un personnage est confronté dans la poursuite de son objectif. La manière dont le personnage essaie de résoudre le problème est la force motrice de la narration.<sup>6</sup>

Pourquoi tout cela est-il important ? Naturellement, nous aimons tous entendre une bonne histoire. Mais ceux qui, intentionnellement, apprennent à conter des

histoires émouvantes, auront la capacité unique de toucher, inspirer, influencer, émouvoir d'autres personnes.<sup>7</sup> Par-dessus tout, connaître l'art, les techniques et les structures de récits efficaces nous aidera à présenter la plus grande de toutes les narrations – l'histoire de Dieu qui a le pouvoir de transformer les esprits et les cœurs des hommes.

## Le pouvoir transformateur de l'histoire de Dieu

Pour communiquer efficacement l'Évangile éternel à la génération millénaire, nous devons cultiver la capacité de penser avec créativité de nous adapter avec sagesse. Dans l'environnement culturel changeant d'aujourd'hui, envisager les nouvelles approches devient un impératif. Et raconter des histoires est nécessaire pour encourager efficacement des décisions pour le Christ. Raconter des histoires est naturellement le point de rencontre avec l'esprit post-chrétien.

Les plus jeunes attachent une très grande importance au pouvoir des histoires, surtout des histoires vraies. Raconter des histoires c'est aborder les préoccupations de l'existence humaine avec plus d'efficacité. C'est inviter ceux qui écoutent à s'engager pour de vrai et en action grâce à l'histoire racontée. Ainsi donc, expérience et narration vont de pair pour développer la confiance chez les plus jeunes ; ce à quoi, dans la plupart des cas, les formes plus traditionnelles de communication n'aboutissent pas.

Nous devrions donc fournir des occasions de permettre à des histoires individuelles d'être éclairées puis transformées par l'histoire de Dieu dans les récits des Écritures. Cela se produit quand nos églises aident intentionnellement les milléniaux à mieux comprendre les interventions de Dieu dans l'Histoire et comment elles peuvent interférer dans leur propre histoire.<sup>8</sup> Lorsqu'ils auront été exposés à la narration biblique de manière sage et pertinente, ils seront à même de voir une histoire plus grande que la leur. Ils découvriront un Dieu qui a décidé d'intervenir dans notre histoire avec l'objectif de racheter un monde perdu.

Quand l'histoire de Dieu commence à défier les histoires personnelles et locales des milléniaux, elle touche des esprits qui, auparavant, avaient rejeté des informations et des faits. Tant que les post-chrétiens sont incapables d'identifier le grand Narrateur (Mt 13.34) et de mettre leur propre histoire au diapason avec ses objectifs, nous ne pouvons pas renverser l'idée de beaucoup que la méta-narration\*\* est invalide.

Par le récit de l'histoire de Dieu, les générations milléniales peuvent expérimenter la seule narration qui transcende et donne un sens à toutes les autres histoires. Il vaut mieux laisser l'histoire de Dieu acquérir

sa crédibilité par elle-même alors que le Saint Esprit travaille pour amener le cœur du millénial à réfléchir sérieusement sur la foi chrétienne.

Une chose, cependant, que nous ne devons jamais oublier : les gens n'ont pas besoin de davantage d'informations. Ce qui leur manque, c'est la foi. Mais ils ne le savent pas encore. Comment pouvons-nous les aider à comprendre leur besoin ? La narration est le sentier vers la création de cette foi. Partager une histoire significative – spécialement notre propre histoire avec Dieu – recèle le potentiel de conduire nos auditeurs à tirer les mêmes conclusions que nous à propos de la foi et d'une relation réelle avec Dieu. Laissez-les évaluer les histoires et décider par eux-mêmes d'accepter et de croire en ce que nous faisons. Mais, ne vous trompez pas : ils développeront la foi seulement en ce qui est devenu réalité pour eux. Lorsqu'ils s'approprient les histoires de Dieu, ils commencent leur transformation.

Avons-nous la volonté de faire confiance aux milléniaux pour penser par eux-mêmes sous la puissance du Saint Esprit ? Peut-on cesser de raconter des histoires seulement pour illustrer des sermons et en faire l'approche prioritaire pour expliquer la narration biblique de manière significative ? Ce sont des questions sérieuses auxquelles nous devons répondre si notre mission et notre ministère cherche vraiment à atteindre la génération millénaire pour le Christ.

Ah oui, juste au cas où, j'ai mis ma carte de visite dans le sac de mon écouteur !



\* La génération millénaire désigne les personnes qui sont nées autour de l'an 2000 (Note du traducteur).

1. Voir Annette Simmons, *Whoever Tells the Best Story Wins: How to Use Your Own Stories to Communicate With Power and Impact*. 2nd ed., New York, NY: AMACOM, 2015.
2. Paul J. Zak, "Why Your Brain Loves Good Stories," *Harvard Business Review*, October 28, 2014, [hbr.org/2014/10/why-your-brain-loves-good-storytelling](http://hbr.org/2014/10/why-your-brain-loves-good-storytelling).
3. Jennifer Aaker, "Harnessing the Power of Stories," Vimeo video, 0:01 sur 8:36, visionnée le 15 juillet 2019, [womenleadership.stanford.edu/stories](https://www.womenleadership.stanford.edu/stories).
4. Simmons, *Best Story*, p. 22.
5. Rob Biesenback, *Unleash the Power of Storytelling: Win Hearts, Change Minds, Get Results*. Evanston, IL: Eastlawn Media, 2018, p. 15, 16.
6. Voici quelques références concernant des aspects importants de la structure de récits efficaces : Akash Karia, *TED Talks Storytelling: 23 Storytelling Techniques From the Best TED Talks*. Scotts Valley, CA: CreateSpace Independent Publishing Platform, 2015; Annette Simmons, *The Story Factor: Inspiration, Influence, and Persuasion Through the Art of Storytelling*. Cambridge, MA: Basic Books, 2006.
7. Ty Bennett, *The Power of Storytelling: The Art of Influential Communication*. American Fork, UT: Sound Concepts, 2013, p. 68.
8. Peyton Jones, *Reaching the Unreached: Becoming Raiders of the Lost Art*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2017, p.67.

\*\* Une méta-narration est une histoire qui prétend expliquer l'ensemble des expériences de tous les humains (Note du traducteur)..

# Les histoires changent

## des vies !



Chaque fois que j'ai la chance de voyager en Asie, j'aime beaucoup visiter les temples. Ce n'est pas pour profiter de la paix et de la sérénité, bien que de nombreux temples aient tendance à être paisibles et appellent à la contemplation. Je ne suis pas non plus attirée par la parure dont se vantent certains temples, preuve de dons généreux versés pour obtenir du mérite et une belle récompense. Au lieu de cela, je vais regarder l'art, en particulier les peintures murales du temple. Ah, vous pourriez penser que je suis un connaisseur de l'art. Mais vous auriez tort. En fait, je ne connais vraiment pas grand chose à propos de l'interprétation ou de l'appréciation de l'art. Ce qui m'attire, c'est l'histoire racontée à travers les peintures murales.

On trouve souvent dans le bâtiment principal du temple des peintures murales finement peintes, représentant la vie de Bouddha. De telles scènes incluent souvent son existence antérieure au paradis de Tushita, sa conception magique et sa naissance, le début de sa vie de compassion et son mariage, la renonciation à sa vie de luxe, sa période d'ascèse, sa méditation sous l'arbre Bodhi, son illumination et son premier sermon, et finalement, sa mort ou le « *parinirvana* »,

l'entrée dans le nirvana. Il est fascinant de voir les nombreuses variations décrites dans les récits ainsi que leurs différences. Certains sont plus artistiques alors que d'autres sont beaucoup plus simples, mais tous communiquent l'histoire de manière particulière.

J'ai passé plusieurs jours à observer des religieuses bouddhistes. Certaines, âgées et veuves, sont devenues des religieuses pour gagner un mérite en préparation de leur mort et de leur présumée vie future. Elles ont réfléchi aux histoires de la vie de Bouddha et ont imité sa compassion par des actes de bonté pour améliorer leur prochaine existence. Les religieuses plus jeunes sont venues au temple parce qu'elles avaient un défaut de caractère qu'elles souhaitaient surmonter par la méditation et la recherche d'un mérite. Ces nonnes passaient des heures assises dans les bâtiments du temple, contemplant la vie de Bouddha et espérant acquérir de la force pour mener leurs combats intérieurs. Toutes ont considéré l'histoire de Bouddha comme importante.

Les laïcs ont également bénéficié de l'histoire de Bouddha, à la fois comme œuvre d'art et pour célébrer des fêtes qui commémorent divers événements de sa vie. Lorsqu'on leur a demandé ce que ces fêtes

## AMY WHITSETT

*est directrice adjointe du Centre de la Mission mondiale pour les religions d'Asie de l'Est, à la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.*



signifiaient pour eux, les participants déclarent que le souvenir de la vie de Bouddha les encourageait à vivre plus généreusement, moins égoïstement et avec plus de maîtrise de soi.

### La puissance d'une histoire

La puissance d'une histoire est indéniable. Elle nous remue, nous motive et nous transforme. Même si nous ne nous en rendons pas toujours compte, l'une des raisons pour lesquelles nous nous trouvons attirés par une histoire est que, lorsqu'elle est bien écrite ou bien racontée, quand cette histoire se termine, nous nous sentons comme si nous l'avions vécue nous-mêmes. L'histoire invite à la participation émotionnelle. C'est l'une des raisons pour lesquelles la Bible est remplie d'histoires et c'est aussi pourquoi Jésus a enseigné avec les paraboles.

La puissance des histoires a de merveilleuses implications pour la mission et le ministère. Charles Kraft, anthropologue chrétien, suggère que notre conception du monde peut être transformée de deux façons : au moyen d'une nouvelle expérience ou d'une nouvelle explication de la réalité. Bien que nous ne puissions pas toujours donner aux gens autour de nous une nouvelle expérience, nous pouvons les aider à découvrir la vérité à travers les histoires.

### Les histoires faisaient la différence

Les informations que nous donnons, en elles-mêmes, ne sont pas suffisantes pour convaincre les gens de changer. Cela n'est pas plus efficace avec les personnes de cultures non-occidentales, qui sont de culture plus orale. Le fait d'utiliser des histoires est beaucoup plus efficace. Mon mari et moi avons pu voir cela au cours de nos 16 années de ministère interculturel en Asie du Sud-Est. C'est peut-être mieux illustré par l'histoire elle-même.

La première histoire s'est passée alors que nous aidions une membre d'église à faire le deuil de sa petite-fille de six ans. Bien qu'elle soit chrétienne, la vie de Mae Tou avait été très difficile et douloureuse. Son mari était parti depuis bien des années, lorsqu'il était tombé amoureux d'une autre femme. Toute sa vie et son amour étaient dédiés à ses deux enfants, mais, à mesure qu'ils grandissaient, leur choix ont encore brisé la famille. La seule chose qui a donné un sens à la vie de Mae Tou, fut d'élever sa petite-fille.

Nous avons rencontré Mae Tou et sa petite-fille, Joy, lors d'une de leurs visites à l'église adventiste, et nous nous sommes immédiatement liés d'amitié. Cependant, nous remarquions que Joy était presque toujours malade. Elle était soit en train de tousser ou avait un

rhume, ou sinon, elle avait de la fièvre et était épuisée. Les médecins ont finalement découvert qu'elle souffrait de la thalassémie, une maladie du sang qui nécessitait des transfusions sanguines fréquentes. Mae Tou a été bouleversée par le diagnostic. Nous avons passé du temps à l'accompagner lors de visites chez le médecin, à la soutenir tout au long du processus difficile des transfusions sanguines et à apprendre à maîtriser la maladie à la maison. Au fil du temps, nous avons commencé à voir que la santé de Joy s'améliorait. Son poids et sa taille restaient inférieurs à la moyenne, mais les médecins avaient bon espoir.

Puis, notre famille a été appelée à travailler dans un pays voisin. Le changement a été difficile pour Mae Tou et Joy. Mais d'autres membres de l'église ont continué à les soutenir. Quelques mois plus tard, nous avons reçu un message téléphonique. Mae Tou et Joy nous demandaient à tous les deux de venir. Nous avons donc rapidement fait notre valise et sommes partis pour un trajet de 10 heures de route jusqu'à l'hôpital. À notre arrivée, nous avons découvert que Joy était dans le coma. Nous avons passé une bonne partie de la nuit dans la prière, et nous avons été dévastés quand la petite fille est décédée le lendemain. Nous avons vécu les jours suivants comme dans le brouillard alors que nous aidions Mae Tou pour la veillée et les obsèques, avant de rentrer chez nous.

Nous sommes restés en contact avec Mae Tou qui a sombré dans un profond désespoir. Rien de ce que lui disaient les autres ne semblait pouvoir l'aider. Plusieurs mois après la mort de Joy, nous avons invité Mae Tou à nous rendre visite pendant quelques jours. Ces deux semaines ont été des montagnes russes émotionnelles. Nous étudions la Bible et priions, demandant à Dieu de changer son désespoir en espoir. Son esprit retrouvait une lueur d'espoir, mais quelque chose déclenchait un autre souvenir et la dépression revenait. Le lendemain, nous passions du temps à étudier la Bible et à prier pour l'aider à réclamer les promesses du ciel, y compris celle des retrouvailles avec Joy. Sa dépression commençait à s'estomper, pour être suivie d'un autre rêve ou d'un autre souvenir, et le cycle se répétait. Au bout de deux semaines, toutes les études et les prières semblaient avoir changé peu de choses.

Le dernier week-end avant que Mae Tou ne reparte chez elle, nous avons étudié la Bible lors de notre culte familial du vendredi soir, sur l'importance du sabbat du septième jour. Mais au lieu d'une étude biblique traditionnelle, nous avons considéré le sabbat comme une histoire commençant par la façon dont Dieu l'avait établi lors de la création, racontant com-

ment le sabbat était maintenu à travers l'Ancien et le Nouveau Testament, et serait encore présent sur la nouvelle terre. Nous avons placé l'histoire dans le récit global du conflit entre Dieu et Satan et avons montré comment, en observant le sabbat, nous montrions notre engagement et notre loyauté envers Dieu.

Le lendemain à l'église, mon mari s'est senti appelé à partager ce que nous avons étudié la veille. Mae Tou a pris des notes pendant qu'il prêchait. Après l'église, elle lui a demandé s'il pouvait relire l'histoire avec elle. Ainsi, nous avons été à travers l'histoire une fois de plus, soulignant cette fois le sabbat comme un signe de notre confiance que Dieu accomplira sa promesse de réparer tout ce qui est brisé et de corriger tout ce qui ne va pas. Ensuite, nous avons fini par consacrer du temps à réfléchir à quoi ressemblera la nouvelle terre et à quel point ce sera merveilleux d'y retrouver Joy.

Le lendemain matin, Mae Tou s'est réveillée et était une tout autre personne. Sa dépression et son désespoir avaient disparu et elle était pleine de joie et d'espoir. Il avait fallu trois récits mais, après avoir expérimenté le pouvoir transformateur de la vérité à travers une histoire, elle est rentrée chez elle tout feu tout flamme et désireuse de raconter à d'autres l'histoire qu'elle avait apprise.

Mae Tou avait entendu les textes plusieurs fois auparavant. Toutes les informations que nous avons partagées faisaient partie des études bibliques qu'elle avait déjà eues sur le sabbat. La différence était l'histoire. Ce qui faisait la différence, c'était l'histoire.

Steven Evans, spécialiste des communications orales et interculturelles, soutient la théorie de Kraft selon laquelle l'expérience, même sous la forme d'une histoire, change la vision du monde. Il dit ceci : « C'est au moyen de la vérité intégrée dans « l'histoire » sous toutes ses formes, qu'elle touche alors le cœur même de la personne, ce qui amène à évaluer consciemment, voire à remettre en cause, les questions qui existent sur la vision du monde et à les changer quand cela est jugé bénéfique pour l'individu. »<sup>2</sup> Même si elle avait déjà eu l'occasion d'étudier le sujet du sabbat, Mae Tou n'avait jamais changé sa conception du monde avant de l'avoir vécue dans l'histoire. Et, en associant le récit biblique au sien, l'histoire est devenue encore plus puissante.

Malheureusement, il semble qu'on se concentre souvent davantage sur le fait de donner aux gens de nouvelles explications. Cependant, Steven Evans nous fait remarquer que la plupart des gens reçoivent une surcharge d'informations. Il suggère que nous avons besoin d'une histoire pour nous aider à donner un sens à l'ensemble des données objectives et des apports intellectuels, afin que nous puissions nous adapter et trouver notre place dans le grand récit global. En d'autres termes, après un certain point, les faits sans histoire deviennent inutiles au lieu de créer la vision du monde et les changements de comportement pour lesquels nous travaillons.

Alors, pourquoi continuons-nous à submerger les gens de plus en plus d'informations ? Parce que c'est comme ça que nous avons été formés. Nous avons appris à noter dans nos Bibles des études qui avancent d'un verset à l'autre, et d'un livre à un autre, et nous sommes vraiment doués pour présenter et défendre nos convictions avec des listes de passages bibliques. Nous avons appris à aborder l'étude biblique comme si nous préparions un procès, en formulant des arguments et en comblant des ignorances par des explications et des discours. Une telle approche peut bien fonctionner lorsqu'il s'agit de questions « noir et blanc ». Mais en ce qui concerne les zones grises, les sujets qui n'ont pas un clair « ainsi dit le Seigneur », notre méthode est insuffisante.

### Trouver la puissance du bien

Une autre expérience qui démontre la puissance d'une histoire est arrivée à une jeune femme d'affaires avec laquelle nous avons étudié à Bangkok. Perturbée par la concentration des médias, des films et de la musique sur des thèmes négatifs et sombres, Sucheen était persuadée qu'une puissance diabolique se cachait derrière tout cela. « Si c'est vrai, expliquait-elle, il doit également exister une puissance du bien. » Elle a donc commencé une quête personnelle pour trouver la puissance du bien. Ses recherches l'ont menée à l'église adventiste, où nous nous sommes rencontrés et avons commencé à étudier la Bible.

Sucheen avait hâte d'étudier et a rapidement accepté les vérités qu'elle apprenait. Mais croyant que Dieu avait choisi la méthode des rêves pour lui communiquer la vérité, elle n'était pas disposée à considérer la Bible comme l'autorité ultime de sa vie. C'est devenu un réel problème lorsqu'elle a commencé à rêver de son futur mari. Elle pensait que Dieu lui indiquait qu'elle devait épouser un certain homme non chrétien.

À chaque réunion, nous partageons des textes bibliques invitant à ne pas s'unir avec des incroyants ainsi que des passages du livre des Proverbes sur l'importance de suivre les conseils de Dieu. Nous avons présenté l'histoire de Saul et de la sorcière d'En Dor pour l'aider à comprendre que le diable peut provoquer des illusions et donner des impressions

---

« **Même si nous ne pouvons pas toujours donner une nouvelle expérience à nos membres, nous pouvons toujours les aider à découvrir la vérité à travers leurs histoires.** »

---



de réalité et de vérité. Enfin, nous avons même parlé de la physiologie et de la psychologie du rêve et lui avons suggéré de réduire sa consommation d'aliments épicés avant de se coucher! Mais rien de ce que nous avons dit ne l'a convaincue qu'elle ne pouvait pas faire confiance aux rêves et qu'elle devrait plutôt accepter la Bible comme seule autorité sûre dans sa vie. Elle sentait que Dieu avait choisi les rêves comme moyen privilégié de communication avec elle, point final.

Comme Sucheen s'intéressait aux prophéties bibliques, nous avons préparé une courte série d'études qui nous ont conduits à travers les livres de Daniel et de l'Apocalypse. Sachant qu'elle appartenait à une culture orale et qu'elle aurait du mal avec tous les nombres et toutes les bêtes, nous avons plutôt examiné le grand récit global du conflit entre Dieu et Satan et avons montré comment les diverses prophéties y étaient intégrées. Alors que nous bâtissions l'histoire, elle a commencé à remarquer la tromperie utilisée depuis le début de l'histoire par Satan pour piéger les humains. Au milieu de l'une de nos études, elle s'est redressée et s'est exclamée : « Je comprends maintenant pourquoi je ne peux pas faire confiance à mes rêves. Satan utilise les rêves pour me tromper. Tout me paraît logique maintenant ! »

Comme Mae Tou, elle connaissait les versets et les arguments de la Bible, car nous les avons étudiés plusieurs fois avec elle. Mais c'était juste de l'information qui se heurtait à des souillures mentales. Ce n'est que lorsque la vérité a été formulée dans le récit global, la plus grande histoire, que les faits et les informations ont eu un sens et qu'elle y a trouvé sa place. Elle a vécu une nouvelle expérience qui a remis en question sa vision du monde, donné sens aux nouvelles informations qu'elle avait déjà reçues et conduit à un changement de vision du monde.

## Trouver mon histoire

C'est la raison pour laquelle j'aime les temples. Leur art m'aide à me réorienter, non pas à être une meilleure personne en essayant de suivre la voie de Bouddha, mais en me rappelant que nous avons aussi une histoire. Comme dans l'histoire bouddhiste, la nôtre concerne également un homme. Mais notre histoire n'est pas le récit d'un autre être humain qui a laissé sa marque en enseignant « une voie » qui vient de l'intérieur. Notre histoire parle d'un Dieu qui a mis sa divinité de côté pour devenir un homme qui puisse habiter parmi nous, pour nous montrer que la solution ultime ne peut jamais émerger de l'intérieur de nous, puisque même notre « meilleur » n'est fait que de guenilles. Notre histoire est celle d'un homme tendre, compatissant et bon, mais qui a été méprisé, rejeté et tué. Un homme qui, parce qu'il était Dieu, est ressuscité, a vaincu la mort et est vivant aujourd'hui. Un Dieu que l'on peut connaître intimement et qui est présent avec nous, offrant force et grâce pour faire face à toutes nos souffrances. Le Dieu d'un récit global grandiose et merveilleux, à travers lequel toute la vie a un sens. Et un Dieu dont l'histoire doit être racontée - à travers des histoires. C'est seulement cela qui changera les cœurs et transformera les visions du monde.



1. Charles H. Kraft, *Anthropology for Christian Witness*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 1996.
2. Steven A. Evans, "From the Biblical World to the Buddhist Worldview: Using Bible Narratives to Impact at the Heart Level," in *Communicating Christ Through Story and Song: Orality in Buddhist Contexts*. Paul H. DeNeui, ed., Pasadena, CA: William Carey Library, 2008, p. 128-150.
3. Steven Evans, "Media's Role in (Re)Shaping the Values of Today's Urban Buddhist and its Impact on the Gospel Proclamation," in *Communicating Christ in Asian Cities: Urban Issues in Buddhist Contexts*. Paul DeNeui, ed., Pasadena, CA: William Carey Library, 2009, p. 41-71.



## LIVRE

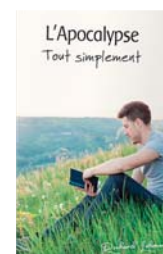
Le pasteur et professeur **Richard Lehmann**, doyen honoraire de la Faculté adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève, France, vient de publier deux ouvrages très importants sur le livre de l'Apocalypse.

Le premier est un gros volume offrant un commentaire détaillé et technique de l'ensemble du livre : **L'Apocalypse de Jean**, Collonges-sous-Salève : Faculté adventiste de Théologie, 2018, 600 pages.

Ce volume est l'aboutissement d'un travail de longue haleine d'un professeur qui s'est spécialisé dans l'enseignement des prophéties apocalyptiques. Après une introduction dans laquelle l'auteur traite des questions habituelles concernant l'auteur, la date, les circonstances de rédactions, le type d'interprétation choisie, la structure du livre, il consacre un chapitre à chacun des 22 chapitres de l'Apocalypse. Le texte biblique est celui de la Nouvelle Bible Segond (NBS) mis en relief sur fond grisé de manière à bien le distinguer des commentaires détaillés.

Ces commentaires sont accompagnés de références et le livre se termine par une importante bibliographie d'une douzaine de pages. Les pasteurs francophones trouveront là de quoi alimenter leurs réflexions et leurs présentations de ce livre clé pour le message adventiste. Ils pourront ainsi compléter leurs connaissances et renforcer leur dans la solidité de l'interprétation adventiste de ce livre.

Le second est plus réduit, mais tout aussi important : **L'Apocalypse tout simplement**, Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2019, 216 pages. Richard Lehmann vise ici à donner aux membres d'église ou au non-initiés une approche simple, vulgarisée de ce livre de la Bible qui paraît inaccessible à beaucoup. Pas de notes, un vocabulaire à la portée de tous qui permet de comprendre l'essentiel, et d'y trouver à la fois du réconfort et de la joie. Un excellent outil pour l'évangélisation, pour compléter des séminaires sur l'Apocalypse et pour aimer Celui qui est au cœur de cette révélation, Jésus, le Christ.



**BERNARD SAUVAGNAT**

# Revenez aux sources et ravivez votre église

J'étais invité à prêcher dans une église de plus de mille membres à Los Angeles. Tandis que la responsable de l'École du sabbat disait la bienvenue, j'ai remarqué qu'environ deux cents personnes étaient présentes. Une bonne centaine de plus est arrivée au compte-goutte avant la fin de l'École du sabbat. Lorsque nous avons commencé le service de culte, mes offrandes étaient prêtes; cependant, les diacres ne sont pas passés. J'ai demandé au pasteur : « Ont-ils oublié de recueillir les dîmes et les offrandes ? » « Non, nous avons l'habitude de recueillir les dîmes et les offrandes après le sermon parce que c'est à ce moment-là qu'il y a le plus de monde ».

Vous vous trouvez peut-être dans une situation similaire. Vos membres arrivent tard à l'église, ou ils ne viennent pas du tout. Comment se fait-il qu'à certains endroits les églises sont pleines pour l'École du Sabbat, et qu'ailleurs elles sont vides ? Cette réalité n'a rien de nouveau ; mais elle demande tout de même qu'on en parle : l'École du Sabbat est en déclin depuis des années, en particulier dans le monde « développé ». En examinant différentes Écoles du Sabbat qui fonctionnent avec succès à travers le monde, la réponse pourrait être aussi simple (et difficile) que ceci : une démarche individuelle et intentionnelle pour revenir aux bases.

Apocalypse 2.5 contient ces éléments non-négociables : (a) « Souviens-toi donc d'où tu es tombé ; » (b) « change radicalement », c'est-à-dire ton être intérieur, ton ancienne façon de penser ; (c) « reviens à tes premières œuvres », en d'autres mots, cherche la volonté de Dieu ; (d) « sinon [...] je viendrai à toi et j'enlèverai ton porte-lampes de sa place », ton église n'aura plus d'impact (NBS).

Quel est l'impact de votre église ? Certaines études démontrent qu'il y a une relation directe entre des Écoles du sabbat manquant de vitalité le manque de



« **Le temps de partage n'est pas un temps de prédication. Le moniteur devrait faciliter l'étude et la compréhension de la Bible.** »

croissance de l'Église<sup>1</sup>. Par conséquent, voici quatre clés pour redonner vie à votre École du sabbat et aider votre église à grandir.

## 1. Une église grandit lorsque les membres sont impliqués dans une prière fervente et constante.

Toutes les études de l'histoire des réveils et de la croissance de l'Église montrent que la prière a toujours joué un rôle central dans ces domaines.



Jésus a réalisé que pour accomplir sa mission, il devait être en constante communion avec le Père et à l'écoute du Saint-Esprit. Jésus se réveillait avant le lever du soleil pour prier. « Au matin, alors qu'il faisait encore très sombre, il se leva et sortit pour aller dans un lieu désert où il se mit à prier » (Marc 1.35).<sup>2</sup> Jésus ne se limitait pas à se lever tôt pour prier. Il passait aussi souvent des nuits entières à prier avec ferveur (Luc 6.12).

Les disciples ont suivi l'exemple de Jésus. Ils ont prié pendant 10 jours entre l'ascension de Jésus et l'envoi du Saint-Esprit (Actes 1.14). « Ils étaient assidus [...] aux prières ». « Et le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait (Actes 2.42, 47). Ces versets bibliques montrent clairement le lien entre un engagement clair dans la prière et la croissance du royaume. La prière est un élément essentiel de la vie du chrétien. Une vie sans prière n'est pas spirituelle car la prière est le moyen par lequel les humains entrent en contact avec le Saint-Esprit. Les églises qui négligent la prière manquent de vitalité et meurent.

**Étapes pratiques :** Commencez l'École du sabbat en mettant fortement l'accent sur la prière. J'ai vu de nombreuses églises grandir simplement en se concentrant sur leur vie de prière. Certaines églises appellent leurs membres à se réunir pour un moment de prière particulier 30 minutes avant le commencement de l'École du Sabbat. Faites-le dans votre église, et vous verrez votre église grandir comme jamais auparavant.

## 2. Une église grandit lorsque les membres adorent Dieu ensemble.

J'ai baptisé une jeune femme du nom de Rosy. Le jour de son baptême, elle m'a dit : « La raison pour laquelle j'aime venir à cette église est que vous enseignez la vérité telle qu'elle est dans la Bible. J'apprends beaucoup à l'École du sabbat et en étudiant ma leçon chaque jour. J'aime en apprendre plus sur la Bible. » Les Écoles du sabbat efficaces comprennent tous les éléments de l'adoration : (a) étude de la Bible, (b) prière, (c) louange, (d) chant, (e) fraternité, (f) offrandes, (g) mission. Ainsi, ne devrions-nous pas considérer l'École du sabbat comme étant une expérience d'adoration au lieu d'un simple endroit où discuter de la leçon de la semaine ? L'École du sabbat renaît lorsqu'on la considère dans une perspective

différente, comme une occasion d'adorer.

**Étapes pratiques :** Encouragez les membres à se préparer pour le culte de cette semaine par l'étude individuelle, en utilisant leur questionnaire d'École du sabbat, en lisant la Bible tous les jours et en méditant avec prière sur les passages étudiés. Le temps d'enseignement n'est pas un temps de prédication. L'animateur devrait faciliter l'étude et la compréhension de la Bible. Lors de l'École du sabbat, il ou elle devrait rendre l'étude de la Bible intéressante, captivante, et devrait encourager la participation. Même les membres introvertis peuvent être invités à lire un texte.

## 3. Une église grandit lorsque les membres fraternisent les uns avec les autres.

La recherche menée parmi d'anciens prisonniers de guerre révèle que la méthode la plus efficace utilisée par l'ennemi pour briser l'esprit des prisonniers était l'isolement. Pire que la torture ou le manque de nourriture et d'eau, ce qui affectait vraiment leur psychique était la séparation d'avec les autres. Des expériences similaires ont été menées avec des singes, et ont produit les mêmes résultats. Ces études montrent que l'interaction sociale est cruciale pour notre santé et notre survie.

Même s'il en est de même pour la croissance chrétienne, la fraternité chrétienne est plus profonde qu'une simple interaction sociale. Elle est basée sur une relation étroite avec Dieu et, lorsque nous communions avec Dieu, notre communion avec les autres grandit également. « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, pour que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ » (1 Jean 1.3). Nous ne pouvons pas vivre une fraternité vraie et authentique à moins d'avoir des relations vraies et honnêtes avec Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ sous la direction du Saint-Esprit.

Souvent, ce que nous considérons comme communion fraternelle n'est qu'une rencontre superficielle plutôt qu'une communion de cœur et d'âme. La communion chrétienne authentique va plus loin qu'un simple : « Bonjour, comment allez-vous ? » La *koinonia* est une communion participative. C'est un partenariat dans l'Évangile de grâce en Jésus-Christ.

**Étapes pratiques :** L'animateur d'École du sabbat devrait consacrer quelques minutes du temps passé en classe pour planifier une rencontre pour fraterniser en dehors de la classe. Réunissez-vous pendant une heure pour prier, planifier, manger, et parler de comment témoigner pour Christ dans la ville. C'est aussi l'occasion de constater qui a manqué la classe pendant deux sabbats consécutifs et de prévoir de contacter ces personnes. Priez pour les membres absents ou souffrants et faites des plans spécifiques pour prendre soin d'eux.

#### 4. Une église grandit lorsque les membres s'impliquent quotidiennement pour gagner des âmes.

Le meilleur cadeau qu'un pasteur puisse donner aux membres d'église est de leur enseigner comment travailler pour Jésus<sup>3</sup>. Faites de vos membres des pêcheurs d'êtres humains. Rien ne les rendra plus forts que d'utiliser leurs dons et leurs talents pour amener quelqu'un d'autre à Jésus.

J'ai été invité à tenir des réunions d'évangélisation à San Antonio, au Texas. Un mois avant les réunions, j'ai visité l'église pour voir quelles préparations étaient en cours. J'ai assisté à une classe d'École du sabbat et participé à une discussion saine de la leçon.

Après le culte, j'ai été invité au repas en commun. En attendant que le repas commence, l'un des anciens de l'église s'est approché de moi. « Pasteur, je voudrais vous présenter aux membres de ma classe d'École du sabbat. » Il m'a alors présenté à chacun des membres de sa classe. Puis il a dit : « Le pasteur nous apprend comment faire des visites dans les foyers, faire du porte-à-porte, prier pour les gens, et donner des études bibliques. Chaque sabbat après-midi, nous partons deux par deux, tout comme Jésus a envoyé ses disciples. Nous divisons le quartier et chaque équipe prend une rue. Nous prions pour les gens qui vivent dans cette rue et nous commençons à frapper aux portes. Avec cette méthode, nous avons trouvé plusieurs familles intéressées à étudier la Bible. Certaines de ces familles étaient ici aujourd'hui, et d'autres viendront à vos réunions dans quelques semaines ».

J'étais ravi d'entendre cela et je savais que mes réunions d'évangélisation auraient du succès, non pas à cause de ma prédication, mais parce que le Saint-Esprit était déjà en train d'agir dans la vie de chaque membre d'église occupé à témoigner pour Jésus dans la ville. En effet, le Seigneur a béni ces réunions par une moisson abondante dans une ville réputée difficile pour l'évangélisation.

**Étapes pratiques :** chaque classe d'École du sabbat devrait prier et explorer des moyens pour accomplir

la mission évangélique. Ceci devrait impliquer tous les ministères de l'église. Des plans devraient être établis et mis à exécution à chaque phase du processus d'évangélisation : préparer le terrain du cœur, planter la semence, cultiver l'intérêt spirituel, récolter les décisions pour le royaume de Dieu, et garder les gens dans l'Église en les aidant à devenir des disciples de Jésus. Les jeunes peuvent partager leur foi en distribuant des prospectus, en priant pour les voisins, en faisant des marches de prière, et en prêchant dans leur ville et à l'étranger. Lorsque vous organisez les activités missionnaires pour votre église, souvenez-vous que le meilleur service que nous, pasteurs, puissions rendre à nos jeunes et à nos membres est de leur enseigner à travailler pour le Maître.

#### Un retour aux bases

Charles Bradford a dit aux pasteurs : « Un bon culte de famille au coucher du soleil le vendredi soir est d'une valeur inestimable pour le sermon du sabbat. » Il a également déclaré : « Levez-vous tôt le matin. Ne laissez rien vous empêcher d'assister à l'École du sabbat. Souvenez-vous qu'une bonne conscience aide à parler avec une plus grande autorité. Lorsque les vôtres vous voient à l'heure et impliqué dans l'étude de la leçon, cela les aide également<sup>4</sup>. »

Ces quatre clés peuvent aider à provoquer le réveil et la croissance non seulement à l'École du sabbat, mais également dans votre église dans son ensemble. C'était le mode de vie des disciples : « Chaque jour, au temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner et d'annoncer la bonne nouvelle du Christ, Jésus » (Actes 5.42). Le verset qui suit déclare : « En ces jours-là, comme les disciples se multipliaient... » (Actes 6.1). La croissance survient lorsque nous faisons notre part et permettons au Saint-Esprit de faire la sienne. C'est Dieu qui donne la croissance.

L'École du sabbat ne reprendra jamais vie si le pasteur la considère comme la tâche réservée au directeur d'École du sabbat. Pour revenir aux bases, je dois moi-même entreprendre cette démarche. Je suis le pasteur, oui, mais je suis aussi un membre d'Église et, en tant que tel, je suis un membre de l'École du sabbat. Cher pasteur, quel changement Dieu vous appelle-t-il à faire dans vos habitudes du sabbat matin ?



1. Laurentiu A. Serban, « Factors Related to Declining Attendance at the Adult Sabbath School in the North American Division of Seventh-day Adventist Church », *PhD dissertation, Andrews University*, 2014, digital-commons.andrews.edu/dissertations/690.
2. Sauf indication contraire, les citations bibliques de cet article proviennent de la Nouvelle Bible Segond.
3. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Pacific Press Pub. Assn., Mountain View, CA : 1948, vol. 9, p. 82.
4. Charles E. Bradford, *Preaching to the Times*, Review and Herald Pub. Assn., Washington DC : 1975, p. 118, 65.



# L'infusion de la camaraderie

**A** la fin de la longue liste habituelle de mots rares, ambigus ou maladroits des championnats américains de vocabulaire et d'orthographe de l'année dernière, le dernier était familier aux spectateurs chrétiens. Ce mot gagnant pour le champion du concours, Karthik Nemmani, âgé de 14 ans seulement, était *koinonia*.<sup>1</sup>

*Koinonia* est un mot grec défini comme « camaraderie ou communauté spirituelle ». Nous avons découvert que la camaraderie n'est pas seulement l'un des quatre objectifs de l'École du sabbat, mais qu'elle retentit sur tous ces objectifs.

## Communion — Embrassez l'église du Seigneur

Jean écrit quelque chose d'assez étrange dans 1 Jean 1.3-6. Il mentionne la communion humaine avant la communion avec Dieu. Pourquoi ? Peut-être commence-t-il là où la plupart d'entre nous commencerait — sentir l'amour des gens de l'Église avant même d'éprouver l'amour de Dieu. Beth, un membre de la classe de l'école du sabbat, avoue que l'école du sabbat est un « endroit sûr pour partager sa souffrance et recevoir la prière et la compassion ».

C'est particulièrement vrai pour ceux qui ont vécu des relations brisées dans leur vie. Ils sentent l'amour et l'acceptation. C'est une expérience tellement nouvelle qu'ils en sont bouleversés. Puis ils apprennent que l'amour ne vient pas de nous en tant que membres d'église, l'amour vient de Dieu, il nous a été transmis par Jésus-Christ, et nous jouissons de la communion avec Lui.

## Étude de la Bible — Lisez la Parole du Seigneur

Rosie, un membre de la classe de l'école du sabbat, a déclaré : « Ma foi en Dieu est grandement renforcée quand je passe du temps avec d'autres membres de la classe. Lorsque j'entends leurs histoires de vie réelle et que je les bénis avec mes propres expériences quotidiennes, ma vie spirituelle est renforcée. »

Des études ont montré que 48 % des membres de l'Église adventiste du septième jour lisent leur Bible quotidiennement, et 51,7 % ont des temps de dévotion personnelle quotidiens. Quand on leur demande à quelle fréquence ils étudient la leçon de l'école du sabbat, plus d'un tiers des personnes interrogées ont indiqué qu'elles étudiaient la leçon de l'école du sabbat chaque jour ou plus d'une fois par jour. Un peu plus d'un quart a répondu qu'elles étudient leur leçon de l'école du sabbat plus d'une fois par semaine, tandis que 17 % ont étudié la leçon environ une fois par semaine. Un dixième des personnes interrogées étudie la leçon moins d'une fois par mois, et un autre dixième a admis ne jamais ouvrir le guide d'étude trimestriel de l'école du sabbat.<sup>2</sup>

## Sensibilisation — Touchez la communauté du Seigneur

Sam, un animateur de la classe de l'école sabbat, a dit : « Nous avons l'intention de montrer que notre classe n'est pas devenue indifférente aux défections. Nous rendons visite aux membres et aux visiteurs chez eux et leur donnons la fraternité en cadeau. » Quand on lui a demandé ce qui l'a ramené à l'Église après 10 ans d'absence, Jimmy, qui s'était récemment fait rebaptiser, a identifié deux choses : les documents de l'Église, qu'il a continué à recevoir dans sa boîte aux lettres et les visites régulières (et les messages envoyés par SMS) d'un ami de longue date de l'école de sabbat. Lorsque notre Église locale détecte le premier signe d'absence fréquente, un membre de l'école du sabbat est chargé de contacter cette personne par téléphone. La « personne absente » nous manque terriblement. Si la personne continue d'être absente, nous lui rendons visite et nous prions avec elle.

## Mission — Sentir la douleur du Seigneur

Laura, une participante au groupe de prière, témoigne : « Nous avons plus que jamais besoin les uns des autres. La douleur et le chagrin de ce monde devraient être une raison de

plus de jouir de cette communion. » Certaines classes de l'école du Sabbat de notre Église se réunissent pour le déjeuner du sabbat et la réunion de prière. Nous sommes des organismes vivants, dépendants les uns des autres. La Bible commande : « Intercédez pour elle auprès du Seigneur, car votre paix dépendra de la sienne. » (Jér. 29 : 7, NBS).

La communion doit caractériser le peuple de Dieu ! Et qui sont-ils ? Ellen White affirme « Ses disciples ne doivent pas se sentir détachés du monde qui périclète autour d'eux. Ils font partie du grand tissu de l'humanité ; et le ciel les considère comme les frères des pécheurs aussi bien que des saints. »<sup>3</sup> Nous sommes le gardien de notre frère.

## Appel

L'école du sabbat devrait être un moment où nous nous aidons mutuellement à mûrir spirituellement. Par le témoignage, la prière et la discussion de l'étude de la leçon, nous pouvons renforcer la classe de l'école du sabbat.

Par conséquent, nous encourageons nos pasteurs et nos administrateurs à (1) étudier le questionnaire trimestriel, (2) promouvoir l'école du sabbat au sein de leur Église, et (3) participer à l'école du sabbat. « Le travail de l'école du sabbat est important, et tous ceux qui s'intéressent à la vérité devraient s'efforcer de la rendre prospère. »<sup>4</sup> Que pouvez-vous faire pour que l'école du sabbat de votre Église soit plus prospère ?

En tant que disciples de Jésus, plus nous passons de temps à apprendre à nous connaître mutuellement et à connaître notre communauté, mieux c'est. Voilà ce qu'est la véritable communion les uns avec les autres.



1. Janice Williams, "Who Won Scripps National Spelling Bee Last Year ? Karthik Nemmani, nommé Champion en 2018, après avoir épilé le mot 'Koinonia,'" Newsweek, 30 mai 2019, disponible sur [newsweek.com/karthik-nemmani-spelling-bee-2018-winner-1439950](https://www.newsweek.com/karthik-nemmani-spelling-bee-2018-winner-1439950).

2. "Global Survey: Sabbath School Habits," ASTR, <https://www.adventistresearch.org/blog/2019/02/global-survey-sabbath-school-habits>; "Global Trends on Bible Reading and Devotional Practices," ASTR, <https://www.adventistresearch.org/blog/2018/12/global-trends-bible-reading-and-devotional-practices>.

3. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 641.

4. Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, Washington, DC: Review and Herald Pub. Assn., 1938, p. 9.

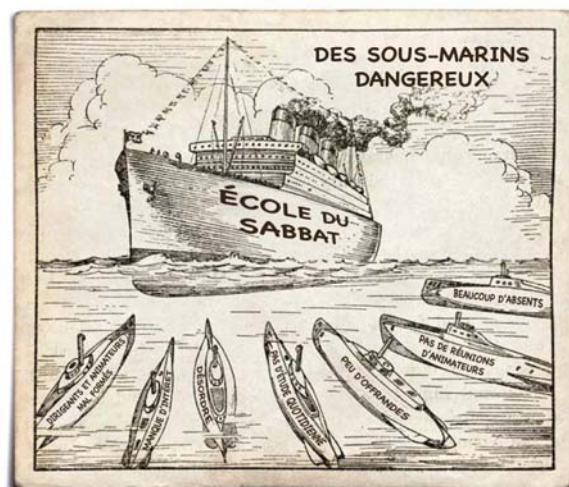
# Des sous-marins dangereux *attaquent le cœur de l'Église*

**E**n 1948, Robert H. Pierson a averti : « Autant le corps physique ne peut vivre sans le cœur, autant une Église sans une École du Sabbat qui fonctionne avec aisance, tôt ou tard, (et très probablement tôt) deviendra inévitablement une Église morte ».<sup>1</sup> Et, en 1966, James J. Aitken a affirmé : « L'École du sabbat c'est le cœur de l'Église et de bons élèves de l'École du sabbat font de bons membres d'Église ; parce que l'École du sabbat c'est l'Église à l'étude ».<sup>2</sup> Curieusement, certains dirigeants de l'Église ont averti des dangers qui pourraient détruire l'efficacité de l'École du sabbat.

Les tristes souvenirs de la Première Guerre Mondiale étaient encore très vifs. Durant la guerre, les *U-boots* allemands, des sous-marins militaires, ont attaqué et coulé des navires militaires et des bateaux commerciaux des forces alliées. Dans cette perspective, Mrs. Blanche E. Griggs, épouse de Frederick Griggs, a publié dans le *Sabbath School Worker* de Novembre 1934 un article d'un grand discernement sous le titre « Dangerous Submarines » (Des sous-marins dangereux). Elle a comparé l'École du Sabbat à un bateau voguant sur la mer à destination de la Nouvelle Terre. Les dangers qui menaçaient continuellement l'École du Sabbat étaient comparés à sept sous-marins dépêchés pour endommager le bateau et détruire son efficacité : (1) des dirigeants et des animateurs non préparés, (2) un manque d'intérêt, (3) le désordre, (4) manque d'études quotidiennes, (5) peu d'offrandes, (6) manque d'animateurs, (7) beaucoup d'absents.<sup>3</sup>

## Une étude subséquente

La grande déception d'Octobre 1844 a mis les fondateurs du mouvement adventiste émergent, face au défi d'étudier davantage la Bible pour trouver des réponses bibliques à cette déception. Avec cette recherche ils ont fini par trouver des réponses, non seulement à cette question spécifique, mais aussi à



d'autres dont ils ne s'étaient pas même préoccupés initialement. Un processus majeur a été ainsi généré. Il a conduit à (1) se démarquer des credo traditionnels des Églises et (2) chercher une compréhension plus profonde de la Parole de Dieu.

Au départ, des groupes d'études bibliques ont aidé à définir les composantes doctrinales du « système de la vérité présente ». Puis les Conférences bibliques du sabbat de 1848 ont permis aux fondateurs du mouvement adventiste gardant le sabbat de partager leurs nouvelles convictions bibliques avec d'autres anciens millérites.<sup>4</sup> Peu après, James White a écrit et publié en 1852 la première édition du *Youth's Instructor*, un guide d'étude de la Bible pour les jeunes. Il encourageait les parents à « établir des Écoles du Sabbat même là où il n'y a que deux ou trois enfants. »<sup>5</sup>

## Améliorations et consolidation

L'un des outils les plus influents pour préserver l'identité de l'École du Sabbat et en améliorer la qualité, a été la publication de *Sabbath-School Worker*, un mensuel. Cette revue a proposé plusieurs stratégies efficaces. L'une des plus importantes, a été l'établissement de classes hebdomadaires pour les animateurs. Selon C. H. Jones, les animateurs devaient se rencontrer régulièrement chaque semaine pour (1) réviser le contenu de la leçon (2) « discuter entre eux des méthodes d'enseignement, du fonctionnement de l'école et de plans pour l'avenir. »<sup>6</sup>

**ALBERTO R. TIMM,**

**PhD,**

est directeur adjoint  
de la Fondation Ellen G. White,  
Silver Spring,  
Maryland, États-Unis.



Une autre suggestion pratique a été d'établir des Écoles du Sabbat de famille et des classes annexes. La revue de janvier 1886 a suggéré que « les familles nombreuses qui observent le Sabbat et qui ne peuvent rencontrer les autres le jour du Sabbat » pourraient « organiser une École du Sabbat composée des membres de leur propre maisonnée. »<sup>7</sup> Dans Le numéro d'avril 1886, J. E. White a proposé d'organiser des Écoles du Sabbat annexes dans des champs nouveaux « dès qu'il y a entre deux et quatre personnes pour des rencontres autour des leçons. »<sup>8</sup>

Les adventistes du septième jour ont eu une autre initiative vraiment innovatrice : l'ouverture d'Écoles du dimanche pour atteindre les non-adventistes qui avaient l'habitude d'aller à l'église le dimanche. À la huitième session annuelle de l'Association générale de l'École du Sabbat en 1885, J. E. White a fait un appel en faveur des Écoles du dimanche pour le Sud des États-Unis. D. M. Canright, J.M. Rees, et A. J. Cudney ont mentionné les résultats positifs des Écoles du Dimanche tenues dans leurs propres fédérations. Ainsi donc, la session a voté « d'aider à établir des Écoles du Sabbat et des Écoles du dimanche dans les maisons dans les champs de mission. »<sup>9</sup>

Les membres de l'École du Sabbat étaient non seulement informés chaque semaine de la croissance et de l'expansion de l'Église mais on s'attendait à ce qu'ils soient eux-mêmes effectivement engagés dans les activités missionnaires et le soutien des missions en terre étrangère par leurs offrandes. Ainsi donc, les offrandes de l'École du Sabbat des six premiers mois de 1889 à travers le monde étaient destinées « à construire ou acheter et équiper un navire de bonne taille et solide pour le service missionnaire à travers les îles de l'océan pacifique »<sup>10</sup> qui serait appelé *Pitcairn*.<sup>11</sup> On a demandé aux enfants adventistes de recueillir de l'argent pour ce projet, et leur apprendre la générosité et la passion pour la mission.<sup>12</sup> Ce fut une réussite qui a inspiré l'envoi d'offrandes de l'École du Sabbat pour les projets missionnaires autour du globe.

## Le cœur de l'Église

L'École du Sabbat a pris un nouvel essor sous la direction dynamique de L. Flora Plummer en charge du département à la Conférence Générale de 1913 à 1936. À la session de la Conférence générale de Mai 1922, à San Francisco, en Californie, une salle d'exposition préparée par le département de l'École du Sabbat présentait différents panneaux. Le plus

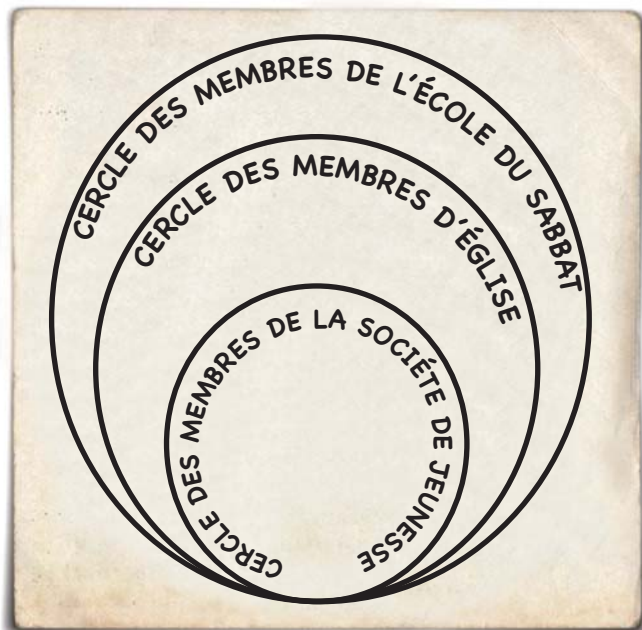
marquant était un énorme cœur rouge portant l'inscription « École du Sabbat » écrite en lettres blanches. Les artères et les veines liées à ce cœur étaient « Étude de la Bible, Spiritualité, Harmonie, Esprit missionnaire, Ajout de nouveaux membres, Formation d'ouvriers et Croissance chrétienne. Au bas du panneau un titre en gras : « Le Cœur de l'Église. »<sup>13</sup> Cette illustration a aussi été publiée dans le *Sabbath School Worker* de Juin 1922.<sup>14</sup>



L'expression « l'École du Sabbat Cœur de l'Église » a été le plus marquant et populaire surnom de ce département pendant des décennies dans le monde entier.<sup>15</sup> Elle exprime le rôle crucial que ce département a joué pour maintenir la vitalité à la fois de l'Église et de sa mission.

De l'avis de Stemple White, « L'importance de l'École du Sabbat ne peut être surestimée. Étant donné que chaque membre d'Église doit être membre de l'École du Sabbat et que les enfants et les adultes qui ne sont pas baptisés peuvent en être membres, on comprend d'un seul coup d'œil, que l'École du Sabbat doit être le cercle le plus large de toutes les activités de notre dénomination. »<sup>16</sup> Ceci a été illustré par le graphique de la page suivante.

Au début de 1923, le vice-président de la Conférence Générale, Oliver Montgomery, a déclaré : « Comme aucun autre, le Département de l'École du Sabbat joue bien son rôle dans l'avancement du message en tout lieu. Non seulement il est un puissant agent de



pénétration, touchant, comme il le fait, les lieux les plus éloigné et les plus distants, et établissant la première forme d'organisation ; mais il se dresse comme l'un des puissants remparts de l'Église, unissant dans l'étude et la formation du caractère chaque âme vivante dans l'église, depuis le nourrisson jusqu'au patriarche aux cheveux blancs. »<sup>17</sup>

### Évangélisation et affermissement

Au fil du temps, des écoles du sabbat pour adultes et enfants ont prospéré en Amérique du Nord et, plus tard, en Europe, en Australie et autour du globe. Le 4 mars 1878, les délégués de la 3<sup>e</sup> session spéciale de la Conférence générale réunis à Battle Creek, Michigan, ont organisé une Association générale de l'École du Sabbat avec la recommandation que des associations devraient être établies aussi dans chaque État.<sup>18</sup> Parce que des Écoles du Sabbat fonctionnaient déjà dans quelques pays en dehors de l'Amérique du Nord, W. C. White a suggéré, en 1886, que l'Association générale devienne Association internationale de l'École du Sabbat.<sup>19</sup> L'École du Sabbat a joué un rôle important pour atteindre et former de nouveaux membres adventistes.

Lors de la réorganisation de la dénomination qui eut lieu à la session de la Conférence générale de 1901 à Battle Creek, l'Association internationale de l'École du Sabbat est devenue le Département de l'École du Sabbat avec W. A. Spicer comme directeur.<sup>20</sup> Dans plusieurs congrégations, le travail de l'École du Sabbat était si vivant et dynamique qu'il y avait davantage d'élèves de l'École du Sabbat que de membres d'Église. En 1924, Rosamond D. Ginther a déclaré : « L'influence de l'École du Sabbat peut être assimilée à l'effet d'un caillou jeté dans un lac. Il se forme une onde, puis une autre, puis une autre, et à mesure que les ondes

augmentent, le cercle s'élargit et finalement atteint le rivage. Ainsi en est-il de l'influence de l'École du Sabbat. »<sup>21</sup>

En 1933, M<sup>me</sup> Plummer a déclaré, « L'École du Sabbat, c'est l'église organisée et équipée pour l'étude systématique de la Parole de Dieu. Avec sa forme d'organisation, elle permet de transmettre l'instruction spirituelle au troupeau tout entier. Elle peut être comparée à une table au sein d'un foyer, généreusement garnie de mets nourrissants adaptés aux besoins de chaque membre de la famille. Les agneaux du troupeau reçoivent leurs premières impressions de Dieu et de sa Parole à partir d'une rencontre de l'École du Sabbat. Et nul n'est trop âgé ou trop expérimenté pour n'avoir plus besoin de sa bénédiction dans sa vie ou dans son étude de la Bible. Il n'y a aucun autre service de l'Église si bien organisé qu'il puisse nourrir tout le troupeau en même temps. »<sup>22</sup>

En 1938, E. K. Slade a déclaré : « Durant toutes ces années, où que des églises aient existé, nous avons eu des Écoles du Sabbat. ... Il est impossible d'estimer les bons résultats venant de nos Écoles du Sabbat. Notre plus puissant support financier pour le travail missionnaire à l'étranger ce sont les Écoles du Sabbat. »<sup>23</sup> J. K. Jones a ajouté que « l'École du Sabbat est l'unique et le plus grand agent unificateur qui existe parmi les adventistes du septième jour. »<sup>24</sup> Ellen White a affirmé que « L'École du Sabbat devrait être l'un des plus grands instruments et le plus efficace pour amener des âmes au Christ. Nos dirigeants de l'École du Sabbat ont besoin d'être spécialement imprégnés de l'Esprit de Christ. »<sup>25</sup>

Le temps passant, l'École du Sabbat a souvent fini par ne plus être envisagée avec le même enthousiasme. Au début des années 1980, Bernard E. Seton a reconnu « qu'il fut un temps où l'École du Sabbat était connue comme « le cœur de l'Église. »... Mais, avec l'augmentation du nombre d'Églises, ce n'est malheureusement plus vrai. »<sup>26</sup> Pas étonnant qu'une décennie plus tard, en 1990, William G. Johnsson a suggéré, en termes plus existentiels, que le cœur de l'Église ce sont « les personnes ».<sup>27</sup>

Dans l'éditorial de l'*Adventist Review* du 22 septembre 1988, Myron Widmer a écrit « Un nombre croissant d'Écoles du Sabbat en Amérique du Nord connaît de plus en plus de difficulté à susciter l'enthousiasme pour leur programme et à attirer les membres. »<sup>28</sup> L'année suivante (1989), le Département des Ministères de l'Église a entrepris une vaste évaluation de l'École du sabbat adulte qui a abouti à la publication d'une série de quatre articles intitulés : « L'École du Sabbat : diagnostique et remède » dans la *Revue Adventiste* de mai 1991. La première partie présentait les résultats de l'étude, montrant que ceux qui assistaient à l'École du Sabbat y allaient pour les raisons suivantes : 0% pour mieux connaître les enseignements de l'Église ; 14% pour mieux connaître



la Bible ; 14 % pour la fraternité chrétienne et 72 % pour croître spirituellement.<sup>29</sup> Les articles suivants contenaient des propositions pour revitaliser l'École du Sabbat.<sup>30</sup> Ces articles et d'autres encore peuvent aussi nous être d'un grand secours aujourd'hui.

### Des plans pour l'avenir

Que faire ? L'École du Sabbat était, autrefois, l'un des moyens les mieux organisés et les plus efficaces de l'Église. Comme expliqué plus haut, elle combinait l'engagement social, l'étude de la Bible, la nourriture spirituelle et le travail missionnaire. Mais dans plusieurs Églises, elle n'est plus vibrante et bien fréquentée comme ce fut le cas autrefois. Nombre de dirigeants ont la conviction que le moment est venu de revitaliser nos Écoles du Sabbat. Pour cela, les questions de base qui suivent devraient être sérieusement prises en considération :

- ▶ Dans nos Églises aujourd'hui, pourquoi y a-t-il moins de présents à l'École du sabbat qu'au service de du sabbat matin ?
- ▶ Quelles caractéristiques de l'École du Sabbat d'autrefois pourraient encore être retrouvées et appliquées efficacement aujourd'hui ?
- ▶ L'approche de nos Écoles du Sabbat pourrait-elle combiner la pratique moderne des petits groupes

avec le fonctionnement classique de l'École du Sabbat annexe ?

▶ Quelles idées créatives pourraient être appliquées et nous aider à faire encore de nos Écoles du Sabbat modernes le cœur de l'Église ?

Si notre génération a besoin de fraternité et d'acceptation, l'École du Sabbat peut les lui offrir. Si les gens ont besoin de grandir dans leur vie spirituelle, l'École du Sabbat peut y contribuer. Si on s'attend à ce que nous devenions des « géants dans la compréhension des doctrines de la Bible et des leçons pratiques du Christ, »<sup>31</sup> alors, nous ne devrions pas laisser passer ce que nous pouvons recevoir d'une École du Sabbat bien organisée et efficace. Et, si tous, nous devrions être engagés dans la tâche de proclamer « l'Évangile éternel ... à toute nation, tribu, langue et peuple » (Apocalypse 14.6), l'École du Sabbat est indiscutablement le bon endroit où il faut se trouver.

Au fil des ans, l'École du Sabbat, en tant qu'institution, a écrit l'un des plus extraordinaires chapitres de l'histoire de l'Église adventiste du septième jour dans le monde. La vitalité de nos Écoles du Sabbat peut encore être retrouvée si nous la mettons au sommet de toutes nos priorités, en y investissant nos meilleurs efforts et en utilisant les stratégies appropriées.



1. Robert H. Pierson, "The Heart of the Church," *British West Indies Visitor*, June 1948, p. 1.
2. James J. Aitken, "South American Division," *Advent Review and Sabbath Herald*, June 22, 1966, p. 9.
3. Mrs. Frederick Griggs, "Dangerous Submarines," *Sabbath-School Worker*, Nov. 1934, p. 325, 326; voir aussi Elizabeth U. Russell, "Sabbath School Problems," série de 9 articles *Sabbath-School Worker*, Feb. 1927, p. 38, 39; Mar. 1927, p. 70, 71; Apr. 1927, p. 103-105; May 1927, p. 133, 134; June 1927, p. 168, 169; July 1927, p. 198, 199; Aug. 1927, p. 230, 231; Sept. 1927, p. 263, 264; Oct. 1927, p. 293, 294.
4. Alberto R. Timm, *The Sanctuary and the Three Angels' Messages: Integrating Factors in the Development of Seventh-day Adventist Doctrines*. Berrien Springs, MI: Adventist Theological Society, 1995, p. 55-64.
5. "An Address to Those Who Are Interested in the Youth's Instructor," *Youth's Instructor*, Aug. 1852, p. 2.
6. C. H. Jones, "Teachers' Meetings," *Sabbath-School Worker*, July 1885, p. 38, 39.
7. Eva Bell-Giles, "Family Sabbath-Schools," *Sabbath-School Worker*, Jan. 1886, p. 3, 4.
8. J. E. White, "The Sabbath-School in New Fields," *Sabbath-School Worker*, Apr. 1886, 20.
9. "Proceedings of the General Sabbath-School Association: Eighth Annual Session," *Sabbath-School Worker*, Jan. 1886, p. 12; voir aussi D. M. Canright, "Sunday-Schools," *Sabbath-School Worker*, Apr. 1886, p. 22, 23.
10. C. H. Jones, "Sabbath-School Contributions for 1890," *Sabbath-School Worker*, Jan. 1890, p. 12.
11. "Naming the Missionary Ship," *Sabbath-School Worker*, Aug. 1890, p. 139; "Launching of the 'Pitcairn,'" *Sabbath-School Worker*, Sept. 1890, p. 155.
12. J. F. W., "Our Little Missionaries," *Sabbath-School Worker*, Feb. 1890, p. 38, 39.
13. J. S. James, "Sabbath School Department," *General Conference Special, no. 4, Advent Review and Sabbath Herald*, June 1, 1922, p. 10.
14. "The Heart of the Church" (illustration), *Sabbath-School Worker*, June 1922, p. 162.
15. Voir par exemple, W. B. Ochs, "Three Weeks in Friendly Norway," *Advent Review and Sabbath Herald*, Aug. 14, 1952, p. 18; L. L. Moffitt, "A Growing Work in Cuba," *Advent Review and Sabbath Herald*, Aug. 30, 1956, p. 32; J. Ernest Edwards, "Ninety-One-Year-Old Member Cycles to Church," *Advent Review and Sabbath Herald*, Dec. 27, 1956, p. 22.
16. Stemple White, "Enlarge the Circles," *Sabbath-School Worker*, Apr. 1922, p. 105-106.
17. O. Montgomery, "A Mighty Bulwark of the Church," *Sabbath-School Worker*, Jan. 1923, p. 12.
18. S. N. Haskell and J. T. Richards, "The Sabbath-School Work," *Advent Review and Sabbath Herald*, Mar. 14, 1878, p. 85; Executive Board, "Sabbath-school Organizations," *Advent Review and Sabbath Herald*, Apr. 18, 1878, p. 128.
19. Arthur W. Spalding, *Origin and History of Seventh-day Adventists*. Washington, DC: Review and Herald, 1962, vol. 2, p. 74.
20. "Organization of General Conference Committee," *General Conference Bulletin Thirty-Fourth Session*, Apr. 23, 1901, p. 409; A. G. Daniells, "A Brief Glance at the Work of Reorganization," *General Conference Bulletin*, 3rd quarter, 1901, p. 514, 515.
21. R. D. G., "The Great Commission in Sabbath School Work," *Sabbath-School Worker*, Oct. 1924, p. 293.
22. L. Flora Plummer, "Why This Special Number of the 'Review,'" *Advent Review and Sabbath Herald*, June 29, 1933, p. 3.
23. E. K. Slade, "Reflex Blessings," *Advent Review and Sabbath Herald*, July 21, 1938, p. 20. 24. J. K. Jones, "The Sabbath School a Holding Force," *Advent Review and Sabbath Herald*, July 28, 1938, p. 23.
25. Ellen G. White, *Testimonies on Sabbath School Work*. Washington, DC: Review and Herald Pub. Assn., 1900, p. 20.
26. Bernard E. Seton, "The Heart of the Church," *Adventist Review*, Jan. 31, 1980, p. 11.
27. William G. Johnsson, "More Prayers for the Church," *Adventist Review*, Sept. 20, 1990, p. 4; William G. Johnsson, "Supporting Ministries," *Adventist Review*, Oct. 18, 1990, p. 4.
28. Myron Widmer, "Sabbath School—In Need of Revitalization—1," *Adventist Review*, Sept. 22, 1988, p. 4.
29. Monte and Norma Sahlin, "Sabbath School: An Institution in Poor Health?" *Adventist Review*, May 2, 1991, p. 17-19.
30. J. Lynn Martell, "Sabbath School: Back to Our Roots," *Adventist Review*, May 9, 1991, p. 16-19; Jack Calkins, "Innovative Sabbath Schools," *Adventist Review*, May 23, 1991, p. 16-18; Monte and Norma Sahlin, "How to Turn Your Sabbath School Around," *Adventist Review*, May 30, 1991, p. 16, 17.
31. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 4. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, p. 415.

# Paul à Athènes :

## *une étude de stratégie de communication*

Chaque responsable d'église préfère exercer son ministère dans un cadre où il se sent à l'aise. Parler dans des lieux différents et dans des cultures différentes est souvent risqué. Et pourtant Dieu appelle souvent ses porte-paroles à faire exactement cela. Considérons l'expérience de l'apôtre Paul.

Selon Actes 17, Paul est arrivé à Thessalonique et a passé trois sabbats dans la synagogue pour expliquer les Écritures selon lesquelles : « le Christ devait souffrir et se relever d'entre les morts » (v. 3).<sup>1</sup> Quelques juifs et une « grande multitude d'adorateurs Grecs » ont accepté le message salvateur de l'Évangile (v. 4). L'évangélisation a atteint sa cible. Mais les Juifs, jaloux, ont rassemblé une foule contre Paul et Silas, et les ont accusés d'être ceux « qui ont bouleversé toute la terre habitée » (v. 6). Ces évangélistes se sont enfuis de nuit à Bérée, où ils ont trouvé des Juifs ayant « de meilleurs sentiments » et « beaucoup d'entre eux devinrent croyants » (v. 10-12). Mais les fauteurs de troubles sont venus de Thessalonique et ont agité de nouveau la foule contre Paul (v. 13). Les croyants ont alors envoyé Paul à Athènes, tandis que Silas est resté à Bérée, avec Timothée, pour continuer à éclairer les gens bien disposés.

N'ayant pas l'habitude de profiter des facilités de la vie, Paul a poursuivi son ministère en attendant Silas et Timothée. Actes 17.16, 17 dit que Paul fut « exaspéré » quand il a vu que la ville d'Athènes était livrée aux idoles. Cette irritation a conduit l'apôtre à commencer sa proclamation évangélique dans trois directions, avec des méthodes inspirées par l'Esprit Saint. D'abord, il a travaillé dans les synagogues, discutant avec les Juifs. Ensuite, il a travaillé parmi les païens craignant Dieu. Enfin, il a passé du temps

« Paul a refusé de se contenter de travailler seulement parmi son propre peuple ; il était conscient de son mandat et de l'appel que Jésus lui avait adressé : être un messenger auprès des païens. »

sur le marché avec les païens idolâtres, en y faisant du shopping ou en y tenant des discours philosophiques.

### Les Juifs

Paul aurait été naturellement le plus à l'aise avec ses compagnons juifs. Ils connaissaient les Écritures et partageaient une même vision du monde, des Écritures, de la culture, de la langue, de l'alimentation, des fêtes et des habitudes cérémonielles. Les compagnons juifs de Paul faisaient partie de la famille. Tant que Paul veillait à ne pas les contrarier avec ses croyances chrétiennes particulières, les Juifs pouvaient être heureux de sa présence.

**JEFF SCOGGINS,**  
*est chargé de la planification  
pour la Mission adventiste,  
à la Conférence générale  
des Adventistes du septième jour,  
Silver Spring, Maryland, États-Unis.*



Paul aurait été avec les Juifs dans une zone de confort. Comme il aurait été facile pour lui d'agir avec prudence parmi eux sans déranger personne. S'il avait travaillé avec plus de prudence et de conservatisme dans les synagogues d'Asie Mineure, il aurait pu être une célébrité bienvenue parmi les Juifs, en tous lieux. De plus, il aurait pu accumuler un grand nombre de conversions, à condition que les changements requis aient été mineurs. Il aurait pu se sentir vraiment satisfait d'élever progressivement la spiritualité de ses convertis, d'augmenter leurs dîmes, de renforcer leur rayonnement et de consolider leurs institutions. Paul aurait pu passer le reste de sa vie à accomplir un travail productif et à vivre comme un héros parmi son propre peuple juif. Mais il avait plus d'esprit missionnaire que ça.

### Les adorateurs grecs

Paul a refusé de se contenter de travailler seulement parmi son propre peuple ; il était conscient de son mandat et de l'appel que Jésus lui avait adressé : être un messenger auprès des païens. Pourtant, même dans le cadre de son mandat, Paul aurait pu être beaucoup plus à l'aise en travaillant avec les nombreux païens adorateurs du vrai Dieu qui gravitaient autour de lui qu'avec les païens idolâtres. Avec les « adorateurs de Dieu », les obstacles les plus importants auraient pu être balayés. Après tout, ces craignants Dieu, bien que païens, avaient une vision du monde qui avait déjà subi des changements substantiels. Ces païens-là possédaient déjà un fondement sur lequel Paul pouvait s'appuyer et ils avaient seulement besoin d'être perfectionnés.

Par conséquent, Paul aurait pu avoir le sentiment d'être un missionnaire auprès des païens déjà ouverts à Dieu et peut-être même aimer le défi de travailler parmi eux parce qu'ils ne partageaient pas nécessairement les mêmes antécédents, la même culture, la même langue, les mêmes habitudes alimentaires et de pureté. Il aurait pu se convaincre lui-même qu'il vivait dangereusement tout en obéissant à sa mission. Pour Paul, cependant, ce n'était pas suffisant.

### Les païens

Paul était singulièrement concentré sur la ville d'Athènes. Dès qu'il a vu la grande ville et ses cé-

lèbres idoles qui parsèment les rues, Paul s'est irrité (v. 16). Pourquoi ? Peut-être pour trois raisons.

D'abord, il s'est irrité parce qu'il aimait Dieu. Athènes était une grande ville, connue pour ses écoles philosophiques et ses raisonnements rationnels mais entièrement vouée au culte des idoles. Elles étaient nombreuses, incitant les hommes et les femmes de raison à se prosterner devant elles. De faux dieux passaient ainsi pour le vrai Dieu. Paul a été légitimement irrité et contrarié par amour pour Dieu.

Ensuite, sa découverte de Jésus et de sa grâce, de son amour et de sa vérité salvatrice, a pu conduire l'apôtre à se montrer compatissant envers les Athéniens et à vouloir leur révéler le vrai Dieu Créateur et Rédempteur en qui « nous vivons, nous nous mouvons et sommes » (v. 28).

Enfin, une troisième raison pour laquelle Paul a senti la colère monter en lui au spectacle que lui offrait Athènes ressort de l'action de l'Esprit Saint. Paul était si constamment à l'écoute de l'Esprit Saint qu'il était bouleversé à la vue de l'ignorance et de la place préférentielle donnée au vide des idoles par rapport au vrai Dieu. Paul n'était pas seulement très sensible à la situation, il était aussi déterminé à faire quelque chose pour y remédier. En décalage avec les croyances de son héritage juif, Paul était convaincu que Dieu voulait que les Athéniens soient eux aussi sauvés. Il comprenait le concept global de la mission qui consiste à apporter l'Évangile à ceux qui n'ont jamais été atteints, y compris les païens qui adorent des idoles. Il savait que le Dieu de la croix est le Dieu de tous.

Paul s'est rendu là où les gens se trouvaient : au marché, sur la place de la ville, dans les lieux de débat d'Athènes, là où les païens se réunissaient, là où l'ignorance du Dieu créateur et rédempteur l'emportait, et là où les fidèles se réunissaient pour se prosterner devant le « Dieu inconnu » (v. 22, 23). Nous pourrions dire que là, Paul a créé le premier centre d'étude missionnaire mondial. Il a utilisé le marché et la place de la ville pour étudier et tester des méthodes permettant d'atteindre le cœur et l'esprit des païens de telle manière qu'ils comprennent et soient à même de répondre. Il parlait aux gens. Il a étudié leur littérature, leurs poètes. Il a étudié leurs dieux. Il a probablement posé beaucoup de questions. Paul savait qu'il ne pouvait pas s'enga-

ger à fond dans la prédication aux Athéniens de la même manière qu'il approchait les Juifs ou même les païens craignant Dieu. Par le Saint-Esprit, Paul avait compris que la vision du monde des Athéniens exigeait, pour les atteindre, une approche complètement différente.

Les gens du marché ont réagi à l'enquête de Paul et ont pris la parole de diverses façons. Certains l'ont rejeté aussitôt en disant : « Que veut dire ce discoureur ? » (v. 18).

Ce que Paul a vu à Athènes peut être vu dans nos villes aujourd'hui. Nos villes sont encore pleines d'idoles, même si elles sont moins évidentes que celles que Paul a vues. Malheureusement, cependant, la plupart d'entre nous sommes tout à fait capables de nous promener dans une ville sans être le moins du monde offensés par ses idoles. Où est notre sens de l'honneur de Dieu ? Où est notre compassion pour les gens ?

### Étudier son auditoire

Il semble que Paul ne savait pas exactement comment atteindre les païens à Athènes. Et de toute évidence, il a eu quelques accrochages. Mais il a appris à les toucher en se mêlant à eux comme quelqu'un qui désirait leur bien. Ce contact direct a amené certaines personnes à vouloir en savoir plus, jusqu'à ce que d'autres disent : « Écoutons-le. Amenez-le à l'aréopage. »

Luc fait ici une pause pour nous informer que les gens d'Athènes n'avaient rien d'autre à faire que de parler et d'écouter les nouvelles (v. 21). Accusait-il les Athéniens d'être paresseux ou indolents ? Il semble plus probable qu'il se référait aux Athéniens en tant que penseurs et débatteurs. Paul a peut-être été quelque peu impressionné par la réputation des philosophes d'Athènes, ce qui l'a poussé à faire appel à son éloquence, à sa logique et à son art oratoire, et qu'il a regretté plus tard (1 Co 2.2).

Quand Paul est arrivé sur la colline de Mars, le Saint-Esprit a agi en lui pour qu'il utilise son expérience de l'héritage athénien - son étude de leur culture, de leur philosophie, de leur religion, de leur littérature et de leur vision du monde - pour modifier sa manière de parler aux Athéniens. Mais l'apôtre n'a pas tenu compte de la manière dont le Saint-Esprit agissait par son moyen. Il pensait que ses talents d'orateur et son éloquence, son instruction et son éducation par Gamaliel, seraient des outils de communication efficaces. En réalité, le Saint-Esprit a pu utiliser ce que Paul a appris dans les rues d'Athènes.

C'est là que se trouve un point extrêmement important de la communication évangélique. La profondeur des études de Paul, ses connaissances et

son éloquence, sa pensée logique et ses talents de prédicateur étaient d'une importance capitale. Mais à Athènes, Dieu a utilisé ce que Paul avait appris dans les rues de la ville lors de son contact direct avec les gens. Dieu s'est servi de son observation du peuple, de ses coutumes, de sa littérature et de sa religion pour lui donner le pouvoir d'atteindre les Athéniens comme quelqu'un qui désirait leur bien.

Notez quelques points clés de l'expérience de Paul :

1. Paul respectait les gens pour ce qu'ils étaient. Paul n'a, en aucune façon, dénigré la fausse religion ou les faux dieux des Athéniens. Il a rassemblé tous les points positifs qu'il a pu trouver, aussi peu nombreux qu'ils étaient, et en a tiré profit. Il a reconnu les aspects positifs parmi eux : « Hommes Athéniens, je vous trouve à tous égards extrêmement religieux » (Actes 17.22). F. F. Bruce, un spécialiste du Nouveau Testament, souligne que même si la pratique de l'époque du discours public, selon l'ancien écrivain Lucian, était de décourager l'utilisation « d'exordia [éloges] pour s'assurer la bonne volonté du tribunal de l'Aréopage »<sup>2</sup>, Paul a commencé son discours avec des compliments. Peut-être que Paul n'était pas au courant de cette convention, ou peut-être que le compliment était assez simple pour être permis. Bien que la religion athénienne ait été mal orientée en tous points, Paul a noté la dévotion des Athéniens. Il est plus louable de se soucier de la foi et de la pratique religieuse des gens, même si elles sont mal orientées, que de ne pas s'en soucier du tout.
2. Paul a eu une attitude respectueuse envers la foi athénienne. Notez ses mots aimables : « En passant, en effet, j'ai observé vos objets de culte » (v. 23). Il avait les bonnes réponses aux questions religieuses qui affligeaient la vie athénienne, mais il ne les a pas prises de haut. Au lieu de cela, il a pris soin des gens et a désiré leur bien.
3. Paul a franchi avec soin la ligne entre ce que l'on est et ce que l'on devrait devenir. La ligne est très mince. Il a démontré que les Athéniens étaient religieux. Il a montré qu'il se souciait de leur culture et de leurs croyances. Il leur a fait part de son respect pour leur héritage, même si cet héritage implique le culte du « Dieu inconnu » (v. 23). De la conscience et de l'appréciation de leur culture, Paul a doucement déplacé la ligne et a annoncé, avec beaucoup d'amour et de soin, « Le Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre » (v. 24).

## L'appel de Paul

Paul a ainsi préparé son appel, une étape dans laquelle il s'est servi du principe dynamique de l'inclusion : « Si donc nous sommes la lignée de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité soit semblable à de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, sculptés par l'art et l'imagination des humains. Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu enjoint maintenant à tous les humains, en tous lieux, de changer radicalement, parce qu'il a fixé un jour où il va juger toute la terre habitée selon la justice par un homme qu'il a institué, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le relevant d'entre les morts » (Ac 17.29-31).

On peut imaginer l'aréopage frémir au discours de Paul. Il venait de franchir une ligne qu'il avait soigneusement évitée jusque-là. Il l'avait évitée parce qu'en franchissant cette ligne trop tôt, il fermait l'esprit de ses auditeurs à l'égard de ce qu'il avait à dire. Mais il savait aussi que, finalement, il devait franchir la ligne et faire connaître les conséquences inévitables attachées à l'ignorance du vrai Dieu.

Luc fournit deux réactions aux derniers mots de Paul. Certains se moquèrent de l'idée de la résurrection. D'autres dirent qu'ils voulaient entendre Paul à nouveau sur la question. Mais le point central de cette histoire pour notre propos est qu'ils avaient tous écouté. Et c'était l'espoir de Paul depuis le début.

Nous savons que certaines personnes rejeteront l'Evangile, mais nous devons faire tout notre possible pour nous assurer qu'avant de le rejeter, elles comprennent ce qu'elles rejettent. En s'adressant aux Athéniens qui rejetaient l'Evangile, de façon appropriée et en utilisant de façon stratégique ce qu'il avait étudié et appris d'eux, Paul s'est assuré que ces derniers comprennent qu'un Dieu existait qu'ils ne connaissaient pas mais qui les avait créés, les aimait toujours et leur était clément en dépit de leur

« **Grâce à sa méthode - contact direct avec les gens, étude de leur culture et respect de leurs croyances - Paul a réussi quelque chose de remarquable chez les païens d'Athènes.** »

ignorance, mais que le jour du jugement approchait, et que les preuves irréfutables de tout cela étaient contenues dans la résurrection du Christ.

## Un trésor de connaissances

Quelle est la grande leçon que nous pouvons tirer de l'expérience de Paul à Athènes ? C'est de voir comment approcher un groupe de non-croyants. Paul en parle lui-même, écrivant plus tard aux Corinthiens : « Car j'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus-Christ — Jésus-Christ crucifié. Moi-même, j'étais chez vous dans un état de faiblesse, de crainte et de grand tremblement ; ma parole et ma proclamation n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit, de puissance, pour que votre foi ne soit pas en la sagesse des humains, mais en la puissance de Dieu. » (1 Co 2.2-5).

Paul a abandonné la forme oratoire et les arguments philosophiques qu'il utilisait dans l'aréopage. Il a reconnu que le fait de compter sur ses compétences d'orateur n'avait pas été d'un grand secours. En confrontant la logique avec la logique, la philosophie du monde avec la sagesse d'en haut, Paul aurait pu affronter l'école athénienne humaine et autosuffisante avec le pouvoir qui vient d'en haut. Mais il s'est rendu compte qu'en agissant ainsi il ne se serait fait que des ennemis. Aussi, il a placé devant les Athéniens le grand Dieu Créateur en qui « nous vivons, nous nous mouvons et sommes » et qui « enjoint maintenant à tous les humains, en tous lieux, de changer radicalement » (Ac 17.28, 30) afin de recevoir la vie éternelle.

Grâce à sa méthode - contact direct avec les gens, étude de leur culture et respect de leurs croyances - Paul a réussi quelque chose de remarquable chez les païens d'Athènes. Il a évité d'irriter ses auditeurs. Il les a tous amenés à écouter, il a amené beaucoup d'entre eux à croire, et il en conduit certains à suivre Jésus (v. 32-34). Ellen White déclare : « Si son discours avait attaqué directement les dieux et les grands hommes de la cité, il aurait encouru de connaître le sort de Socrate. Mais avec un tact né de l'amour divin, il s'appliqua à détourner la pensée des Athéniens de leurs divinités, et il leur révéla le vrai Dieu qu'ils ne connaissaient pas. »<sup>3</sup>

Cette méthode inspirée du ciel est un modèle auquel nous devons prêter attention, même lorsque nous allons à la rencontre de multitudes dans les divers contextes des aréopages de notre époque.



1. Tous les passages bibliques cités sont extraits de la Nouvelle Bible Segond.
2. F. F. Bruce, *The Acts of the Apostles: The Greek Text With Introduction and Commentary*, 3<sup>e</sup> éd., Grand Rapids, MI: Wm. B. Eerdmans, 1990, p. 380.
3. *Conquérants pacifiques*, Dammarie-les-Lys, Signes des Temps, 1980, p. 213.

# « Ne restez jamais seul ! »

Quand je suis arrivé pour la première fois à notre nouvelle Église, un pasteur chevronné et un commissaire de police de l'arrondissement m'ont appelé au téléphone pour me souhaiter la bienvenue. Ils savaient que j'allais m'occuper d'une Église plus grande que celle d'où je venais et m'ont donc donné ce conseil : « Ne restez jamais seul. »

« Que voulez-vous dire par là ? » Cette question m'est sortie de l'esprit.

Ce pasteur m'a expliqué que les pasteurs doivent impliquer les anciens dans la prise de décisions. Si les anciens sont impliqués, le pasteur n'a pas à le faire seul. Il ou elle a leur soutien.

Mais si vous, en tant que pasteur, n'avez pas impliqué l'équipe dirigeante de l'Église, toute la responsabilité vous incombe, et vous, a-t-il averti, vous vous retrouverez « seul. » Si on s'oppose à une décision à laquelle vous, vos anciens et le conseil de l'Église avez collaboré, alors tous partagent la responsabilité. Aussi mauvais qu'il puisse être, l'Église ne peut pas blâmer le pasteur seul parce la gouvernance de l'Église a été un processus partagé.

## Apprendre une leçon

Il avait raison. Dans une de mes anciennes Églises, je me suis senti obligé de mettre en place un plan d'évangélisation chaque année. L'évangélisation a toujours été ma passion. Ce que je n'ai pas compris, c'est que ce n'était pas la passion de tout le monde. À l'époque, je présidais un district dans lequel il y avait trois Églises. Il y avait tant à faire avec trois Églises que je n'ai même pas pris le temps nécessaire pour consulter et travailler en équipe. J'ai présenté mon projet d'évangélisation avec enthousiasme au conseil d'administration de l'Église. Nous avons récemment, et avec succès, organisé deux séminaires sur Daniel dirigés par des laïcs dans la ville à deux endroits différents. Il me semblait que ces événements de premiers contacts avaient besoin d'un suivi évangélique.

Je présume que d'autres membres de l'Église ressentaient la même chose. À ma grande surprise, la proposition a suscité beaucoup de résistance. Je m'étais senti « seul ». Pourquoi ? Les dirigeants de l'Église n'étaient



tout simplement pas prêts à se lancer dans ces campagnes d'évangélisation. En outre, ils ne se sentaient pas impliqués dans le processus de planification. Les personnes au cœur de la direction de l'Église désirent être incluses dans les grandes décisions.

En tant que pasteur, j'avais supposé qu'ils approuveraient. J'ai appris qu'ils avaient besoin de temps pour réfléchir et s'impliquer. Je n'avais toujours pas apprécié ces paroles du conseil : « Lorsque le pouvoir est concentré entre les mains d'une seule personne ou d'un petit groupe, les actifs potentiels du reste de l'équipe sont gaspillés. »<sup>1</sup> Les responsables de l'Église veulent que leur pasteur réussisse, mais ils veulent faire partie de ce succès.

Plus tard cette semaine-là, j'ai eu un entretien avec le responsable des anciens dans son bureau. Il m'a expliqué pourquoi il considérait l'évangélisation publique comme inefficace. Il avait été témoin de nombreux cas où l'intérêt a été perdu lorsque les vérités spécifiques à notre foi ont été présentées : les gens ne sont pas revenus. Il a également dit que lorsque les gens étaient baptisés après un campagne d'évangélisation, les membres ne les voyaient souvent plus jamais à l'église. C'était un bon et efficace chef spirituel, un homme d'influence persuasive avec une expérience solide, prêt à gagner des âmes. D'après son expérience, les études bibliques personnelles étaient le moyen le plus efficace d'amener les gens dans l'église et de les y garder.

## Redémarrage

Ainsi, en tant que jeune pasteur et aspirant évangéliste, j'avais fait l'erreur de ne pas avoir eu cette conver-

**DAN TOWAR,**  
**DMin**

*pasteur et évangéliste  
à la retraite qui réside à Grand Ledge,  
Michigan, États-Unis.*



sation en premier. Il était temps de faire un retour pastoral. Cette crise m'a obligé à prier davantage et à chercher la signification de mon ministère. Dieu a utilisé cet incident pour faire grandir mon ministère et pour m'amener à une soumission plus profonde à sa volonté. « Lorsque vous donnez tout ce que vous savez de vous-même à tout ce que vous savez de Lui », a écrit Billy Graham, « alors vous pouvez accepter par la foi que vous êtes remplis de l'Esprit de Dieu. Cela signifie qu'il peut avoir tout de votre personne. Le véritable engagement est en fait une reddition totale, absolue, inconditionnelle, irréversible. »<sup>2</sup>

Je me suis ensuite occupé à élaborer un plan d'évangélisation de 12 mois. La recherche de la volonté du Seigneur m'a conduit à être plus disposé à travailler en étroite collaboration avec mes dirigeants. Le responsable des anciens et moi avons commencé à nous rencontrer régulièrement. Ensemble, nous avons étoffé un nouveau calendrier d'évangélisation et ce, dans toute sa profondeur. À son crédit, il s'est investi dans ce nouveau plan, qui comprenait également une campagne d'évangélisation à la fin de l'année. Ensuite, nous avons rencontré l'équipe des anciens. Finalement, la proposition a été inscrite à l'ordre du jour d'une réunion du conseil d'administration de l'Église pour avoir leur approbation. Le processus de leadership inclusif a permis à tous les dirigeants de l'Église de se sentir respectés, et ils ont apprécié d'être impliqués. Les personnes qui dirigent ont besoin d'avoir le sentiment que leurs opinions ont de la valeur et qu'ils peuvent les partager ouvertement sans crainte de représailles. En tant que pasteur, j'ai appris une leçon précieuse sur l'écoute, la planification et la patience. Le processus a permis aux dirigeants de s'approprier le plan et d'y adhérer.

Ce qui a suivi a été un vote écrasant du conseil d'administration de l'Église pour le projet d'évangélisation de l'année entière. Lorsque notre équipe dirigeante a vu un plan et s'est impliquée dans le processus d'intégration de l'évangélisation personnelle et publique, elle avait de bonnes raisons d'espérer le succès.

Le résultat du travail d'équipe a conduit à deux fois plus de baptêmes pour l'Église que l'année précédente et ce, sur une période de six mois. Un réveil de l'Église a également été suscité et des ministères de prière sont devenus une partie vitale du plan et de son succès. « Les mouvements de prière précèdent toujours de puissants réveils. Quand plus de personnes se mettent à prier pour le réveil et la puissance de l'Esprit Saint, une nouvelle force se fait sentir au sein de l'Église. Gardez à l'esprit que la puissance du Saint-Esprit conduit toujours l'Église dans la mission.... Dans le processus

pour faire avancer l'Église, assurez-vous de fournir l'élan spirituel pour accompagner tout ce que vous faites pour amener l'Église au réveil. »<sup>3</sup> La plupart des baptisés sont restés des disciples fidèles du Christ.

Par conséquent, j'ai appris six leçons puissantes à propos de « ne pas rester seul » :

1. Rencontrez votre Père céleste chaque jour.
2. Rencontrez votre premier ancien chaque semaine.
3. Rencontrez l'équipe de vos anciens chaque mois.
4. Rencontrez votre conseil d'administration de l'Église chaque mois.
5. Rencontrez votre comité financier mensuellement avant la réunion du conseil.
6. Rencontrez votre comité des relations externes chaque mois.

En ce qui concerne la cinquième leçon, rappelez-vous que les questions d'argent créent plus de tensions dans les réunions du conseil que tout autre point. Un petit comité des finances composé du pasteur, du trésorier, d'une personne influente et du premier ancien ou du premier diacre peut résoudre la plupart des perplexités. Ils peuvent suggérer des solutions qui permettent au conseil d'administration de l'Église de régler beaucoup plus rapidement la gestion des questions financières préoccupantes. Il en résultera que les questions d'argent ne domineront plus l'ordre du jour et le temps.

## Conclusion

Laissez vos dirigeants vous présenter leur vision, et vous verrez à quel point elle est gratifiante. Il faut de l'humilité, mais vous deviendrez ainsi un meilleur dirigeant. Vous gagnez de l'influence. Vous serez en contact avec les personnes qui peuvent vraiment vous aider à changer la direction de l'Église vers la croissance et le réveil.

Prendre le temps de bien planifier vous aide à mieux comprendre votre Église. Et l'Église vous comprend beaucoup mieux, vous le pasteur. Les membres commenceront à s'identifier à vous. Ils vous aimeront puisque vous les aurez inclus dans la mission. Lorsque vous viendrez au conseil de l'Église et aux réunions d'affaires, vous aurez une totale confiance que vous n'aviez pas auparavant.

En tant que pasteur et évangéliste à la fois, j'ai constaté qu'un bon processus de planification fait du bien à l'Église. Une Église qui prie et qui planifie ensemble travaillera ensemble. Et un pasteur dans une telle Église, assurément, ne sera jamais seul.

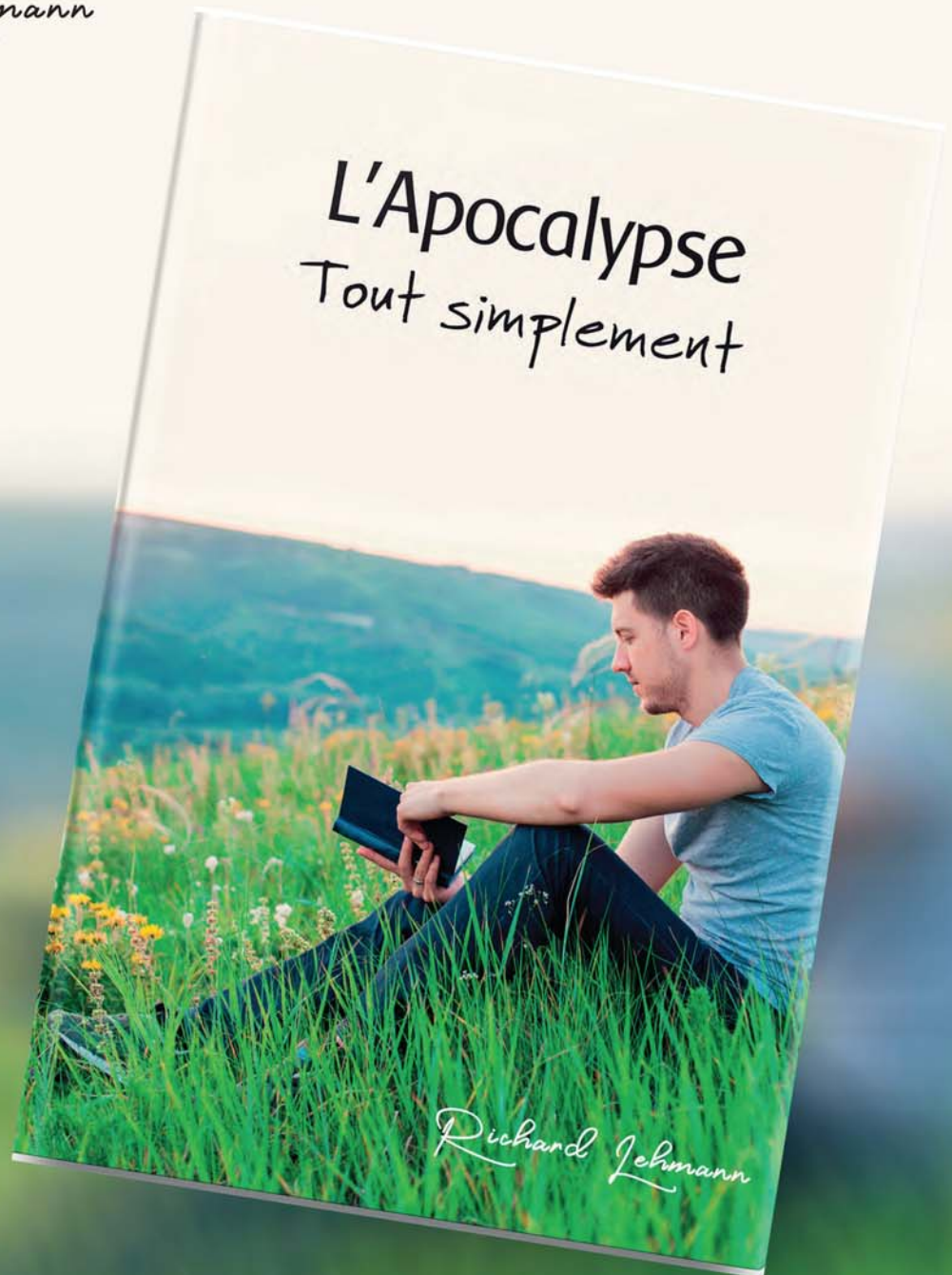


1. Paul Brantley, Dan Jackson, and Mike Cauley, *Becoming a Mission-Driven Church*. Nampa, ID: Pacific Press Pub. Assn., 2015, p. 27.
2. Billy Graham, *Unto the Hills: A Daily Devotional*. Nashville, TN: Thomas Nelson, 1996, 13 novembre.
3. Russell Burrill, *Waking the Dead*. Hagerstown, MD: Review and Herald Pub. Assn., 2004, p. 56.

# L'Apocalypse Tout simplement

Éditions  
  
VIE ET SANTÉ

*Richard Lehmann*



5,00€  
*(France métropolitaine)*

Un commentaire  
de l'Apocalypse  
simple et accessible